

La foi que je vis avec Jésus

1. Le don de l'Esprit
 - 1.1 Le Saint Esprit vient demeurer en nous
 - 1.2 Un fossé considérable entre mon esprit et mon âme
 2. Le don de Jésus
 - 2.1 Ce que Jésus a accompli à la croix est la réponse à tous nos besoins
 - 2.2 Jésus amène la grâce pour accomplir en nous ce qu'il a accompli à la croix pour nous
 - 2.3 La grâce de Dieu au quotidien
 - 2.4 Vivre de la grâce
 3. Une grâce particulière : la foi de Dieu
 - 3.1 La croyance et la foi
 - 3.2 La foi pour le salut et la foi de Dieu
 - 4 . Comment recevoir la foi de Jésus pour un besoin précis
 - 4.1 le commandement du Père : croire au nom de Jésus
 - 4.2 demeurer en Christ et laisser ses paroles demeurer en nous
 5. Application pratique du changement de mon esprit
 6. La guérison physique
 7. La délivrance d'une habitude de péché
 8. La délivrance de la peur
 9. L'imposition des mains
 10. La prière d'autorité
 - 10.1 Généralités sur l'autorité de Jésus
 - 10.2 L'utilisation de l'autorité de Jésus
- La foi que je vis avec les autres
Marie

Nous ne pourrons jamais réaliser l'ampleur des souffrances que Jésus a acceptées et subies pour nous. Mais nous ne réalisons pas non plus l'ampleur des bénédictions que le Père a prévu pour nous en réponse au sacrifice de Jésus. Cette profusion de bénédictions résulte de l'immense bonté de Dieu mais elle ne se conçoit pour nous que par un profond changement de vie. Pour le permettre, Dieu a opéré un changement miraculeux de notre esprit. Dans ces pages, nous découvrirons ces changements. Mais bien entendu nous devons avant tout avoir présent à l'esprit le but de notre vie. Dieu nous a créés pour vivre une communion d'amour avec lui et nous faire vivre de l'infinie richesse de sa grâce apportée par Jésus à la croix. Si la communion avec Dieu est la préoccupation essentielle de notre vie, nous pourrons l'entretenir dans notre cuisine, sur notre lit, dans notre salon, dans n'importe quelle situation et même au milieu d'épreuves. Juste retour des choses, Dieu nous a aussi créés pour célébrer sa gloire et proclamer sa bonté tout autour de nous. C'est d'abord cela que Dieu attend de nous, plus que toute œuvre humaine *pour* lui, aussi louable soit-elle. La Parole de Dieu est claire à ce sujet.

L'apôtre Paul dit que nous sommes devenus héritiers de Dieu « *afin que nous servions à la louange de sa gloire* » (Ephésiens 1 :12), non pas pour apporter un petit plus à sa gloire, mais pour la faire connaître autour de nous. La gloire de Dieu est bien différente de la gloire humaine reposant le plus souvent sur la puissance, l'exploit, le pouvoir. Elle est plus proche de la bonté que de la puissance. « La plus grande gloire de Dieu est qu'il est bon. La perle la plus brillante dans la couronne de Dieu est sa bonté » nous dit Spurgeon. Un autre évangéliste Roy Hession a écrit dans son ouvrage « Nous voudrions voir Jésus » : « La plus grande gloire de Dieu consiste à nous assurer en Jésus le bonheur le plus complet ». Quelle bonté ! C'est

tellement généreux et merveilleux que nous avons beaucoup de mal à le croire. La Parole de Dieu l'atteste : « *je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel* » (Jérémie 9 :24). Lorsque Moïse demande à Dieu de lui montrer sa gloire, Dieu répond : « *Je ferai passer devant toi toute ma bonté* » (verset 19). La Parole de Dieu atteste aussi que Dieu désire que nous fassions connaître sa bonté : « *Qu'on proclame le souvenir de ton immense bonté !* » (Psaume 145 :7). « *Oh ! Combien est grande ta bonté, que tu tiens en réserve pour ceux qui te craignent, que tu témoignes à ceux qui cherchent en toi leur refuge, à la vue des fils de l'homme* ». The Everyday Bible remplace « à la vue des fils de l'homme » par : « Tu fais cela pour que tous le voient ». Bien sûr, c'est par amour que Dieu nous manifeste sa bonté : « *Je t'aime d'un amour éternel, c'est pourquoi je te conserve ma bonté* » (Jérémie 31 :3). Un jour Dieu dit à Benny Hinn : « *Mon amour est plein de bonté et ma bonté regorge d'amour* ». Alors, n'oublions jamais que le désir de Dieu est de nous permettre de vivre de sa bonté, que l'apôtre Paul a appelée « grâce », et qu'en retour nous ayons à cœur de proclamer sa gloire et sa bonté.

1. Le don de l'Esprit

1.1 Le Saint Esprit vient demeurer en nous

Lorsque j'ai accepté Jésus comme mon Sauveur et le Seigneur de ma vie, ce qui est appelé « la nouvelle naissance », Dieu a renouvelé totalement mon esprit, l'a recréé, sanctifié, rendu juste et incorruptible. Bien que possédant un esprit, une âme et un corps, seul mon esprit est concerné par cette nouvelle naissance, mais nous verrons par la suite les répercussions sur l'âme et le corps. Pour cela, mon esprit né de mes parents charnels a été remplacé par un esprit nouveau *né de Dieu* (Jean 1 : 12-13), *créé en Jésus-Christ* (Eph 2 :10).

La nouvelle naissance est normalement accompagnée du baptême de l'Esprit Saint. Le Saint Esprit vient demeurer dans mon esprit ; il représente aussi Jésus et le Père. Ma nouvelle identité, c'est Dieu le Saint Esprit demeurant, vivant et agissant dans et au travers du corps que Dieu m'a donné lors de ma première naissance par mon père et ma mère. Ainsi, mon esprit est en quelque sorte une demeure de Dieu, la demeure de mon Dieu. C'est dans ce lieu que le Père, le Fils et le Saint Esprit se proposent de demeurer si je n'y mets pas obstacle. Le Saint Esprit vient en moi afin de me permettre de vivre la vie humaine et divine que Jésus vivait durant son ministère terrestre. Il me remplit de la nature même de Christ. Par ce qui est appelé « le fruit de l'Esprit », le Saint Esprit développe en moi les qualités humaines de Jésus : « *l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance* » (Galates 5 :22) ; par cela, il me permet de vivre ma vie humaine en me rapprochant le plus possible de ce que vivait Jésus lorsqu'il était sur terre en tant qu'homme. Par ce qui est appelé « les dons de l'Esprit » et par l'onction de puissance, le Saint Esprit m'équipe afin que Jésus puisse faire à travers moi les mêmes œuvres divines, donc surnaturelles, qu'il a faites durant son ministère terrestre : guérisons, délivrances, miracles, signes, prodiges etc. Cela ne se fera pas « *par des discours persuasifs de la sagesse mais par une démonstration d'Esprit et de puissance* » (1 Corinthiens 2 :4), mais selon la volonté de Dieu et non la nôtre.

Le Saint Esprit demeurant en moi me donne le droit d'appeler Dieu le Père « Papa », « Papa chéri » qui est la meilleure traduction de Abba : « *Dieu a envoyé dans mon cœur l'Esprit de son Fils qui crie : Abba ! Père* » (Galates 4 :6). Pour le Père, ma valeur, c'est celle du sang de son fils versé pour moi à la croix : c'est une valeur inestimable. « *J'ai revêtu Christ* » (Galates 3 :27), « *celui qui remplit tout en tous* » (Ephésiens 1 :23). Je fais partie des « **gens de la maison de Dieu** » (Ephésiens 2 :19). Je suis « **héritier de Dieu et cohéritier de Christ** » (Romains 8 : 17). C'est un changement miraculeux car, pour tout le reste de ma vie,

je deviens **enfant de Dieu** et même « **fil ou fille de Dieu** parce que je suis conduit par l'Esprit de Dieu » (Romains 8 :14). Ce changement considérable, surnaturel et miraculeux de la nouvelle naissance ne concerne que notre esprit. Alors ne soyons pas étonnés si, le lendemain de notre nouvelle naissance, nous n'avons remarqué aucun changement dans notre vie. En effet, notre âme et notre corps n'ont pas été renouvelés, notre chair est restée la même.

1.2 Un fossé considérable entre mon esprit et mon âme

Il y a désormais un fossé considérable entre mon esprit qui ne connaîtra plus le péché parce qu'il est de semence incorruptible et mon âme qui, au contraire, restera toujours tournée vers le péché. Ma chair ne pourra jamais plaire à Dieu car elle restera toujours chair : « *Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu* » (Romains 8 :8). En mai 2008, à Vichy, Patrick Fontaine, dans un message intitulé : « Sortez de Babylone » disait : « *après vingt quatre ans de christianisme, ma chair n'a pas changé, elle est aussi pourrie. Il n'y a aucune puissance humaine pour dompter la chair, la seule solution, c'est qu'elle meure. Jésus est mort pour m'entraîner dans sa mort, pour que ma chair meure et qu'il vive en moi. Je suis un étranger sur cette terre, je ne suis pas de ce monde* ». L'apôtre Paul exprime cela comme suit : « *Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps* » (2 Corinthiens 4 :11).

Faire mourir notre chair n'est peut être pas la meilleure expression, car la chair ne meurt jamais. S'il suffisait de la faire mourir une journée pour être tranquille ensuite, ce serait merveilleux, mais dès le lendemain, la chair va chercher à se manifester avec la même vigueur que la veille. Ce qu'il faut, en réalité, c'est à chaque instant la neutraliser, l'inhiber, lui refuser le droit d'accomplir ses désirs dans notre corps et dans notre vie. Comment y parvenir ? En s'appuyant sur le fait que les désirs de notre chair ne peuvent s'accomplir que s'ils demeurent un certain temps dans nos pensées. Alors, nous pouvons leur refuser le droit de demeurer en nous en occupant toutes nos pensées par les choses de Dieu, donc par les choses de notre esprit. Il y a un proverbe qui dit : « Tu ne peux pas empêcher un oiseau de se poser sur ta tête, mais tu peux l'empêcher d'y faire son nid ». C'est exactement la même chose pour les pensées liées aux désirs de la chair (colère, discorde, violence, haine, rivalités, ivrognerie, perversion sexuelle, pornographie, homosexualité, jalousie, pouvoir, orgueil, blessures du passé etc.). Lorsque nous parlons d'occuper toutes nos pensées avec les choses de Dieu, il s'agit de nos pensées lorsque notre attention n'est pas totalement prise par une activité professionnelle, familiale ou autre.

Je me suis souvent demandé comment le Saint Esprit en moi pouvait cohabiter avec les œuvres sataniques que sont maladies, infirmités, douleurs. En réalité, il n'y a aucune coexistence. Le Saint Esprit réside uniquement dans sa demeure qu'est mon esprit. Cette demeure est saine et incorruptible, donc Satan n'y a nullement accès. Par contre, les esprits sataniques et leurs œuvres ne peuvent résider que dans notre chair, impure par nature et rebelle à sa sanctification. Toute notre vie, il y aura un conflit entre notre esprit et notre chair : si l'esprit domine, nous marcherons selon l'esprit ; si la chair domine, nous marcherons selon la chair. Un piège fréquent de la chair, c'est vouloir faire quelque chose « **pour Dieu** » et non « **par Dieu** ». C'est un piège classique contre lequel l'apôtre Paul nous a maintes fois mis en garde. L'apôtre Jean, lui, nous dit que « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, afin que nous vivions **par lui*** » (1 Jean 4 :9) et non pour lui. Jésus me libère de tout effort personnel pour le servir. Il n'a nullement besoin de notre aide par des œuvres humaines, il a seulement besoin de **notre bouche** et de **nos mains**. Notre bouche pour bénir, détruire les œuvres du diable et prêcher pour certains ; nos mains pour imposer les mains aux malades.

« Je dis donc : marchez selon l'esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Galates 5 :16)

« Ceux qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix » (Romains 8 :5-6).

2. Le don de Jésus

Nous avons signalé, au paragraphe précédent, que l'Esprit de Dieu qui est venu en nous, avait pour mission de nous faire vivre la vie humaine et divine que Jésus vivait sur terre. En réalité, au cadeau extraordinaire de son Esprit, Dieu ajoute le cadeau extraordinaire de son Fils comme étant notre Victoire sur toutes choses et la grâce pour recevoir cette victoire. Le Saint Esprit est en effet l'Esprit de Jésus comme nous l'avons déjà signalé et il représente Jésus. C'est le Saint Esprit en nous qui amène dans notre quotidien chacune des victoires déjà remportées par Jésus pour nous à la croix. Le christianisme, c'est la révélation d'un Dieu qui, loin d'imposer à l'homme toutes sortes d'exigences, est venu s'offrir lui-même en Jésus-Christ.

2.1 Ce que Jésus a accompli à la croix est la réponse à tous nos besoins

J'ai toujours été impressionné par les quelques lignes suivantes de Watchman Nee : « Dieu me révéla Son Fils seulement après que j'eus échoué comme pasteur, quand mon église fut fermée, quand j'eus jeté tous mes livres, cassettes, revues et notes sur le combat spirituel et qu'il ne me restât plus rien que Christ. J'avais cherché la victoire dans le combat spirituel en centrant mon attention sur le diable mais Dieu ne m'enseigna jamais rien sur le combat spirituel, de même qu'il ne me révéla rien sur le diable. Il m'enseigna Son Fils. Dieu ne me montra pas comment être victorieux, il me révéla simplement Son Fils comme Victoire. Après cela, c'était suffisant pour me rendre victorieux ». Christ en nous est victoire, il est NOTRE victoire, nous devons garder les yeux fixés sur lui. C'est de son éclatante et totale victoire à la croix que découle la grâce de Dieu. Charles Spurgeon a écrit : « J'ai regardé Jésus et la colombe de paix volait dans mon cœur. J'ai regardé la colombe de paix et elle s'est enfuie ». Nous n'avons pas à lutter contre Satan, Jésus l'a vaincu pour nous tout comme ses démons et leurs œuvres, de façon complète et finale ; il sera éternellement vaincu. N'essayons pas de remporter la victoire, ni de demander à Dieu de nous en rendre capable, maintenons-nous simplement dans la victoire de Jésus qui va permettre à la grâce de se déverser dans notre vie. Si, face à une attaque de l'ennemi, nous prions Dieu de nous donner la victoire, alors nous avons abandonné notre position de force et notre défaite est probable. Si nous luttons pour remporter la victoire, la bataille est perdue d'avance. Si nous disons « j'espère triompher », nous abandonnons à l'ennemi notre position de victoire. En effet, nous ne nous battons pas pour gagner une victoire, nous célébrons une victoire qui a été gagnée.

Jésus a vaincu pour nous le pouvoir du péché, le pouvoir de la maladie, la puissance de l'ennemi dans notre vie et il a triomphé de tous nos problèmes. En effet, à la croix :

- Jésus a vaincu pour nous le pouvoir du péché. La Parole de Dieu nous dit que nos habitudes de péché ont été crucifiées avec Jésus, ensevelies afin que nous en soyons libérés : « notre vieil homme a été crucifié avec Jésus, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché, car celui qui est mort est libre du péché » (Romains 6 : 6). Ce ne sera donc pas par nos efforts personnels que nous serons délivrés de nos habitudes de péché, mais par grâce sur la base de ce que Jésus a fait pour nous.

- Jésus a vaincu le pouvoir de la maladie, de l'infirmité et de la douleur. Le prophète Esaïe, plus de six cents ans avant la mort du Christ, avait annoncé que par la mort de Jésus, nous serions sauvés et guéris. « Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas, ce sont nos souffrances (maladies) qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et

nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié, mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Esaïe 53 : 3-5). Le mot « souffrances » de ce passage est la traduction du mot hébreu « choli » qui est traduit par « maladies » dans de nombreux passages comme Deutéronome 7 :15, Deutéronome 28 :61, 1 Rois 17 :17, 2 Chroniques 16 :12 et d'autres encore. Aussi, la traduction la plus exacte est « maladies » et non « souffrances ». D'ailleurs l'évangéliste Matthieu, se référant à ce passage d'Esaïe, l'a exprimé différemment : « *Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies »* (Matthieu 8 : 16-17). L'apôtre Pierre nous dit : « *lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris »*. (1 Pierre 2 :24). Ainsi, Jésus, par la croix et par ses meurtrissures, a vaincu la maladie, la douleur et l'infirmité.

- Jésus a vaincu la puissance de l'ennemi : « *Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire »*. (Luc 10 :19). « *Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde »* (Jean 16 :33).

- Jésus a triomphé d'avance, pour nous, de toute situation. « *Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés »* (Romains 8 :37). Plus que vainqueurs parce que nous avons le fruit de la victoire sans avoir eu à combattre, alors la croix, c'est notre « plus que victoire ». « *Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ* (1 Corinthiens 15 :57), *qui nous fait toujours triompher en Christ »* (2 Corinthiens 2 :14). « *Tout ce qui est né de Dieu* (c'est le cas des enfants de Dieu) *triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi »* (1 Jean 5 :4). Dans son livre « La croix incontournable », Derek Prince dit : « *L'auteur de l'épître aux Hébreux souligne que, par sa mort sacrificielle sur la croix, Jésus a pourvu de manière entière, parfaite et complète à chaque besoin de chaque être humain en tout temps et en tout lieu, et cela à jamais. Jésus n'aura plus jamais besoin d'accomplir ce sacrifice »*.

2.2 Jésus amène la grâce pour accomplir en nous ce qu'il a accompli à la croix pour nous

La gloire de Jésus, c'est sa victoire éclatante à la croix. Tout ce que Jésus a accompli spirituellement pour tous sur la croix, il désire l'accomplir individuellement dans chacune de nos vies par la puissance de son Esprit qui demeure en nous et qui représente aussi Jésus et le Père. Dieu veut nous accorder cela sans que nous le méritions et sans que nous ayons des efforts à faire : c'est la grâce de Dieu et c'est ce qui nous est si difficile à accepter. « *La grâce, c'est l'amour et la faveur immérités de Dieu pour nous. La grâce nous permet, nous demande même, de venir à Dieu tels que nous sommes pour être bénis : des pécheurs aux mains vides qui n'ont ni sentiments élevés, ni qualités morales, ni dossier élogieux. La grâce de Dieu, par sa nature même est attirée par notre misère, notre détresse avouée et confessée. Le seul effort que nous ayons à faire jusqu'à la fin de nos jours, c'est de croire à ce don merveilleux et d'accepter de n'être qu'un pécheur aux mains vides »* nous dit Roy Hession dans son livre « Nous voudrions voir Jésus ».

Un tel don est si généreux que nous ne le comprenons pas. Alors nous nous efforçons de faire des œuvres *pour* Dieu mais le résultat c'est la fatigue, l'échec puis le découragement. Ou alors nous essayons de nous améliorer, nous nous efforçons de remplir telle et telle condition pour obtenir la bénédiction que nous souhaitons. Quelle tragique erreur qui nous prive de cette bénédiction ! En effet, c'est oublier le sens de la faveur imméritée qu'est la grâce et c'est, sans le réaliser consciemment, considérer que le sacrifice de Jésus à la croix n'est pas suffisant et que nous devons le compléter. Or Jésus est notre « toute-suffisance » en toutes choses. « *Tout est à vous et vous êtes à Christ et Christ est à Dieu »* (1 Corinthiens

3 :23°). « *Vous avez tout pleinement en Christ* » (Colossiens 2 :10). Jésus a vraiment « tout accompli » ce qui veut dire qu'il a déjà payé le prix des réponses à tous nos besoins : guérison, santé, sainteté, finances, amour des autres, patience, foi etc. Il est pour nous et en nous chacune de ces bénédictions et le Saint Esprit produit en nous ce que Christ est pour nous. Mais tout cela, Jésus ne peut l'être en nous que si nous lui remettons totalement notre vie et si nous demeurons en sa présence comme nous le verrons par la suite.

Il nous faut abandonner ces clichés d'un Père lointain et distant de ses enfants pour saisir qu'en réalité, il est un merveilleux et tout-puissant Papa, qui nous a créés et adoptés par amour, et c'est encore et toujours sa volonté et son plaisir de nous bénir en Christ par pure grâce. Rappelons ce qu'a dit Roy Hession : « La plus grande gloire de Dieu consiste à nous assurer en Jésus le bonheur le plus complet ». Alors, dans notre prière quotidienne, lorsque nous déposons aux pieds de la croix de Jésus notre journée, nos péchés, nos manques, nos incapacités, nos douleurs, nos maladies et notre misère, déposons aussi nos besoins. Dans son livre « Je crois aux visions », Kenneth Hagin relate une vision dans laquelle Jésus lui dit « *Tu ne peux savoir combien j'ai envie d'agir en faveur de mes enfants ! Si seulement ils me le demandaient avec foi ! La plupart du temps, ils supplient, ils pleurent, ils prient mais ils ne croient pas ! Il m'est impossible de répondre à leurs prières s'ils n'ont pas la foi car je ne peux manquer à ma Parole. Que de fois, j'attends avec impatience de pouvoir les aider ! S'ils me permettaient de le faire en prenant ma Parole au mot, en m'apportant leurs problèmes et en croyant que je vais m'en charger pour eux !* ». Prenons maintenant quelques exemples.

2.3 La grâce de Dieu au quotidien

Si j'ai régulièrement des pensées impures, j'exprime à Dieu mes péchés, ma faiblesse, ma misère, mon besoin d'être délivré de ces pensées impures et je demande pardon à Dieu. Puis je médite sur ce que Jésus a fait à la croix pour moi : il a crucifié mes habitudes de péché et les a enterrées afin que j'en sois délivré. Je loue Jésus pour cela. Je loue le Père pour son merveilleux plan d'amour et de grâce et parce que « *Jésus a été fait sanctification pour moi* » (1 Corinthiens 1 :30), ce qui signifie que Jésus me revêt d'une sainteté qui ne vient pas de moi mais de lui. Ensuite je sollicite du Père au nom de Jésus la grâce de la délivrance de ces pensées impures et je me repose dans une attente confiante de voir la grâce de Dieu couler sur moi. Je ne ferai pas d'efforts particuliers pour améliorer mes pensées mais le Saint Esprit formera en moi la sainteté de Jésus et j'aurai plaisir à célébrer la gloire de la grâce de Dieu. A ce propos, il n'est pas inutile de définir ce que nous entendons par sainteté. Roy Hession la définit ainsi : « La sainteté, selon l'évangile, ne signifie pas que le péché ne se présente plus jamais, mais qu'il est détesté, jugé et confessé à Jésus, aussitôt qu'il se présente. Christ a été fait pour nous sanctification (sainteté). Il devient pour nous ce que nous ne pouvons pas être par nous-mêmes ».

« Père, ma tendance à avoir des pensées impures a été crucifiée et ensevelie avec Jésus et je n'ai plus à en être esclave. Je remets à Jésus cette tendance aux pensées impures et je désire en être délivré. Par moi-même, je ne puis m'en débarrasser et je t'en demande pardon. Mais je sais que tu as mis en moi la vie de ton Fils et que cette vie est sainteté et victoire sur mes pensées impures. Aussi, le Saint Esprit imprime cette sainteté et cette victoire de Jésus dans mes pensées d'une façon spontanée donc sans effort de ma part. Merci Père pour cette grâce. Merci Jésus pour ta sainteté. Merci Saint Esprit pour ton œuvre de sanctification ». De la même façon, nous pouvons nous libérer de choses qui empoisonnent notre vie, comme l'orgueil, la jalousie, la violence, l'alcoolisme, la drogue, la pornographie, l'homosexualité, l'adultère.

Si je n'aime pas assez une personne, j'en demande pardon à Dieu plutôt que d'essayer de mieux l'aimer et, après avoir déposé mes péchés et ma misère aux pieds de la croix de Jésus, je médite une fois de plus sur ce que Jésus a accompli pour moi à la croix et sur ce qu'il est en moi maintenant : l'amour pour cette personne. Puis je le loue et je le glorifie. Ainsi, en acceptant mon manque d'amour lavé par l'œuvre de Jésus à la croix, je me trouve sur le terrain de la rédemption où la grâce de Dieu coule sur moi. Alors par son Esprit Jésus verse dans mon cœur son propre amour pour cette personne.

« Père, je n'arrive pas à aimer cette personne par moi-même et je t'en demande pardon. Mais je sais que tu as mis en moi la vie de ton Fils qui est amour. Par ta grâce et donc sans effort de ma part, le Saint Esprit répand cet amour de Jésus dans mon cœur pour cette personne. Merci Père pour cette grâce. Merci Jésus pour ton amour. Merci Saint Esprit pour ton œuvre d'amour en moi ». Nous pourrions aussi prier de cette façon si nous n'arrivons pas à pardonner à quelqu'un.

Si je suis dans une situation difficile ou même désespérée, je me présente encore à Dieu avec mes péchés, ma faiblesse, mon impuissance et mon énorme besoin de Dieu. Je loue Dieu *« de pouvoir faire, par la puissance qui agit en moi, infiniment au-delà de ce que je pense ou demande »* (Ephésiens 3 :20). Je remercie et je loue Jésus d'être en moi la solution à mon problème car il est le Dieu *« tout suffisant »*, le Dieu des situations désespérées. Je le remercie aussi d'être la porte unique me conduisant à la grâce de cette solution. En pensant à sa croix, je lui exprime ma confiance dans le fait qu'il a déjà payé et acquis spirituellement la solution à mon problème et qu'il est maintenant en moi cette solution. Je demande au Père au nom de Jésus de matérialiser cette solution dans ma vie. Je me repose ensuite sur la certitude que le Saint Esprit est désormais à l'œuvre pour cette tâche. D'une façon générale, il faut que je comprenne par la foi que Jésus en moi représente à chaque instant exactement ce dont j'ai besoin, alors par ma confiance en lui et mon repos, je le laisse me combler par grâce. Ce repos dans la foi, c'est ce qui m'est demandé et ce n'est pas le plus facile. Mais la victoire résulte toujours de la repentance et de l'assurance que Jésus est pour moi ce qu'il a promis d'être. Cette assurance, c'est ma foi.

Si je manque de sagesse, je dirai : *« Père, je reconnais qu'il me manque la sagesse et je t'en demande pardon. Je ne peux pas l'acquérir par moi-même mais je sais que Jésus est en moi et que tu l'as fait sagesse pour moi. Aussi, je crois que ton Esprit Saint est à l'œuvre dans ma vie pour former cette sagesse en moi. Merci Père pour cette grâce. Merci Jésus pour ta sagesse. Merci Saint Esprit pour ton œuvre de sagesse en moi »*. Ainsi, Jésus peut mettre en moi ce qui me manque : la patience, la joie, la foi de Dieu, la force de témoigner et ce dont j'ai besoin et qui est en lui, c'est-à-dire tout puisque : *« toutes choses subsistent en lui »* (Colossiens 1 :17), il est *« celui qui remplit tout en tous »* (Ephésiens 1 :23) et *« Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui »* (Colossiens 1 :19).

Si je remets ma vie et celle de mes bien-aimés à Dieu, m'inquiéter au moindre problème ne devrait faire naître en moi qu'une grande honte. En effet, quelle vanité et quelle insolence de m'imaginer que mon infinie petitesse associée à mon pauvre amour humain puisse ajouter quelque chose à l'infinie puissance de Dieu et à son immense et inconditionnel amour, afin de résoudre une situation difficile de l'un de mes bien-aimés ou de moi-même ! Je n'ai pas le pouvoir de contrôler ma vie et encore moins celle de mes bien-aimés. Alors, là encore, je remets à Jésus mon incapacité à ne pas m'inquiéter et conformément à l'invitation de Dieu *« je me décharge sur lui de tous mes soucis, de tous mes tracasseries car lui-même prend soin de moi »* (1 Pierre 5 :7). Je demande pardon à Dieu. Puis je me tourne vers Jésus qui est en moi la confiance en Dieu dont j'ai besoin et aussi la condition nécessaire et suffisante pour

que cette confiance soit formée en moi par la puissance du Saint Esprit. Bien sûr, cela ne se fera sans doute pas en quelques jours mais je persévérerai dans le repos, la foi et la louange.

2.4 Vivre de la grâce

Dans un cas comme dans l'autre, la grâce de Dieu est ma solution. Je n'ai d'autre choix que de m'abandonner à la justice de Dieu, à l'immense amour de Dieu pour moi et à l'infinie richesse de sa grâce. La caractéristique de cette grâce, c'est l'abondance. La Bible utilise pour la grâce les qualificatifs suivants : éminente, excellente, surabondante. Elle parle de l'abondance de la grâce : « *ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront dans la vie par Jésus Christ lui seul* » (Romains 5 :17). Elle nous dit que Dieu nous a fait asseoir avec Jésus-Christ dans les lieux célestes, « *afin de montrer l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous, en Jésus-Christ* » (Ephésiens 2 :7). Elle nous dit encore que « *Dieu peut nous combler de toutes sortes de grâces* » (2 Corinthiens 9 :8). Elle nous dit enfin que la grâce nous suffit (2 Corinthiens 12 :9). Le 6 août 2001, je reçus une vision où il y avait plusieurs personnes de ma famille. A la fin de cette vision, chaque personne partit avec un baluchon de bénédictions. Je dis à Dieu : « Seigneur, j'en ai un aussi ? ». Et la réponse fut : « Non, ma grâce te suffit ». Un pasteur anglican, Webb Peploe, entendit un jour : « Comment oses-tu demander à Dieu de faire ce qui est déjà ? Crois sa Parole. Lève-toi et fais lui confiance et tu trouveras sa Parole vraie sur tout point ». Notons que nous avons bien du mal à réaliser que ces quelques mots merveilleux « *ma grâce te suffit* » ne sont pas une promesse mais un fait. Il en est de même pour cet autre fait, inimaginable au premier abord : « *vous êtes en moi et je suis en vous* » (Jean 14 :20). Dieu en nous et nous en lui ! Jamais nous n'aurions osé demander cela. En conclusion, « *nous avons tout pleinement en Christ* » (Colossiens 2 :10).

Alors pourquoi avons-nous tant de mal à vivre par la grâce ? Notre nature humaine nous conduit à faire des efforts pour nous améliorer et de ce fait elle nous prive de la grâce. De plus nous nous plaçons souvent dans le cadre de l'Ancien Testament pour obéir aux commandements de Dieu. Pourtant le Père a mis en nous son Esprit et par lui son Fils pour qu'ils soient en nous le vouloir et le faire. James B. Richards écrit : « *Ceux qui prennent l'enseignement de Jésus et en font une nouvelle loi lutteront plus que ceux qui étaient sous la loi. Lorsque Jésus enseigna la loi aux gens, il l'a élevée à un critère impossible à atteindre. Seul un cœur imprégné de la grâce laissera Dieu accomplir toutes ses promesses* ». Ainsi, oui aux commandements de Jésus mais par la grâce et non par nos efforts. C'est aussi dans cette optique que nous devons discerner les enseignements des prédicateurs que nous allons écouter. Pour cela, évitons le piège classique de nous laisser fixer un catalogue de règles que nous nous efforcerions d'appliquer dans notre vie par nos propres moyens. Chaque prédicateur a souvent sa petite liste de choses à faire ou à ne plus faire. Oh oui, sûrement nous avons besoin de changer mais pas en essayant de nous améliorer par nos efforts quotidiens. Dieu a scellé avec l'homme, par le sang de Jésus, une alliance basée sur la grâce, la Nouvelle Alliance. Elle nous dérouté par sa générosité mais nous avons l'assurance que « *l'Eternel ne se rétracte point s'il a fait un serment à son préjudice* » (Psaume 15 :4).

La grâce nous conduit à accepter que nous n'avons plus à « faire » mais que Jésus « a déjà fait » pour nous ; alors nous basons notre vie sur une dépendance absolue de Jésus et de son Esprit Saint qui le représente en nous. Nous entrons dans le repos de Dieu que nous donne une totale et sereine confiance en Dieu et en sa grâce infinie. C'est un concept biblique qu'il nous est difficile à saisir et à appliquer, c'est pourquoi l'apôtre Paul nous prévient que l'effort qui nous revient, c'est d'entrer dans ce repos : « *Efforcez-vous d'entrer dans le repos* » (HEBREUX 4:11). Ce que Dieu veut nous donner, nous ne pouvons le recevoir qu'en nous

reposant en Jésus-Christ qui a déjà tout accompli pour nous. Dans son livre : « Le sang de l'alliance », Benny Hinn écrit : « *Chaque fois que nous disons : « je dois faire ceci ou cela » Dieu répond : « je l'ai déjà fait. Tout ce dont tu as besoin, c'est d'accepter que je l'ai fait ».* La religion nous dit : « Fais-le ! » Jésus nous dit : « C'est déjà fait. » Lorsque Jésus a versé son sang à la croix, il a dit : « tout est accompli ! ». Il n'a pas dit : il faut continuer ». Que de fois n'entendons-nous pas : « j'ai confié mes enfants à Dieu mais à la moindre difficulté pour eux je m'inquiète » ou « j'essaie de prier et je n'y arrive pas » ou encore : « je désire pardonner à mon père, (ou à mon conjoint ou à quelqu'un d'autre), tout le mal qu'il m'a fait, mais c'est au-dessus de mes forces » ? Kathryn Kuhlman disait dans ces situations : « N'essayez plus, laissez tomber ! » Ces personnes continueront à échouer jusqu'à ce qu'elles fassent cette seule prière que Dieu veut entendre : « **Seigneur, je suis incapable de le faire et je ne vais pas essayer ; s'il te plaît fais-le en moi par ta grâce** ». C'est un peu difficile à saisir, aussi je rapporte quelques lignes d'une prophétie que je reçue en juin 1998 par le prophète américain Jules Boquet : « *Ce que Dieu t'a appelé à faire a déjà été fini avant la fondation du monde et ce qu'il t'appelle à faire, c'est un travail fini, un travail terminé... Ce n'est pas toi qui va le faire, c'est le Seigneur qui va le faire à travers toi* ».

En conclusion de ce long paragraphe sur la grâce de Dieu, je me permets de signaler quelques points qui personnellement m'ont beaucoup aidé à comprendre et accepter cette grâce qui nous échappe si souvent parce que nous ne l'avons pas comprise.

- ❖ La nature de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, c'est l'amour infini et inconditionnel, la compassion, la bonté, la miséricorde. Et Dieu désire vivement faire connaître sa nature à l'homme par sa grâce dans une communion intime avec lui.
- ❖ Lorsque Jésus a dit « *celui qui m'a vu a vu le Père* », il ne parlait pas du corps physique puisque le Père est esprit. Il voulait donc dire que ce que Jésus faisait révélait le caractère du Père. D'ailleurs Jésus a nettement affirmé qu'il ne faisait que ce que le Père lui montrait. Ainsi, Jésus, par son ministère terrestre, nous a révélé tout ce que nous avons besoin de savoir du Père. Nous en déduisons que le Père n'est pas ce Dieu lointain et distant que nous nous imaginons souvent, au contraire il veut être aussi proche de nous que Jésus l'était de ses apôtres et disciples. Nous en déduisons aussi sa grande bonté et son immense miséricorde puisqu'il s'est représenté comme étant le père de l'enfant prodigue dans la parabole de Jésus. Nous en déduisons encore ce point si important que la guérison, la délivrance, la destruction des œuvres du diable sont une préoccupation majeure du Père car c'est ce qu'il dictait principalement à Jésus de faire. Ainsi, soyons persuadés que le Père veut notre guérison et qu'il déteste comme nous les douleurs et les maladies que Satan nous inflige illégalement.
- ❖ Les derniers mots de Jésus sur la croix : « *Tout est accompli* » sont si lourds de sens que bien peu de gens en comprennent toute la signification. De ces mots et de cette œuvre accomplie découle l'infinie richesse de la grâce de Dieu. La plupart des auteurs et des évangélistes limite cette richesse au salut et à la sanctification, et encore cette dernière est si mal comprise qu'elle nous pousse à faire des œuvres pour nous améliorer, ce que Dieu déteste. Comment la sanctification pourrait-elle apporter la vie en abondance et la joie parfaite promises par Jésus à quelqu'un dont le corps est ravagé par la maladie ? Comment cette sanctification pourrait-elle être la solution à la pauvreté financière ? En réalité, comme nous l'avons dit et redit, la richesse de la grâce de Dieu s'étend à tous nos besoins mais il n'y a qu'une réponse à tous ces besoins : c'est Jésus vivant en nous. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous dit « *Vous avez tout pleinement en Jésus* » (Colossiens 2 :10).

Dans le domaine de la sanctification, puisque Jésus a été fait sanctification pour nous, il est tout aussi déraisonnable, et de plus prétentieux, de vouloir compléter ce que

Jésus a accompli, en faisant des efforts personnels pour nous rendre plus saint. Tout aussi déraisonnable encore est de se fixer un but autre que Jésus lui-même. Certains pensent que la prière est l'élément le plus important de la vie chrétienne, pour d'autres c'est l'étude de la Bible, ou le salut des âmes ou un réveil ou la puissance spirituelle ou des œuvres humanitaires. Mais aucune de ces choses n'est le but que Dieu a prévu pour nous, car ce but c'est Jésus. En ce qui concerne toutes ces œuvres, notre tâche est de nous mettre à la disposition de Jésus pour être un canal de sa grâce et de sa puissance envers les autres, alors Jésus devient la fin de nos luttes.

- ❖ Une autre erreur que nous commettons, c'est de penser qu'il faille aller plus loin que la croix pour obtenir telle ou telle bénédiction. Nous croyons que Jésus nous ouvre la voie de la bénédiction que nous souhaitons, mais que pour obtenir cette bénédiction, il nous faut une autre expérience, le baptême de feu par exemple. En réalité, nous rencontrerons ce feu, comme la victoire, comme la plénitude du Saint Esprit ou toute autre bénédiction, non pas par un nouveau baptême mais à la croix de Jésus par la repentance et la foi, encore et toujours. Cette erreur nous amène à lutter, à prier, à supplier, à attendre mais sans recevoir. Combien de chrétiens ont passé de longues heures à prier en vain pour un réveil, n'ayant pas compris que Jésus est à fois le chemin pour un réveil mais aussi ce réveil lui-même ! « *En Jésus habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui* » nous dit l'apôtre Paul (Colossiens 2 :9-10). Alors, acceptons cette grande simplicité : nous n'avons et nous n'aurons jamais que Jésus à chercher, et cela dans la repentance et la foi, car à la croix il a vraiment accompli tout ce dont nous avons et aurons besoin, y compris nous conduire au Père. C'est Jésus seul qui en a payé le prix si élevé et il est donc normal que ce soit par Jésus seul que nous obtenions toute bénédiction.

Voilà quelques points qui nous permettent d'entrer dans le repos de Dieu. **Par Jésus-Christ, accédons à toute bénédiction dans la repentance et la foi.** Pour régner dans la vie par l'abondance du don de sa justice et de sa grâce, fixons nos pensées sur ce que Jésus est pour nous au moment présent et sur ce qu'il sera pour nous l'instant d'après, à savoir exactement tout ce dont nous avons besoin. Cela, c'est marcher avec Jésus.

3. Une grâce particulière : la foi de Dieu

3.1 La croyance et la foi

Que de déceptions dans les « soirées guérison » de rassemblements charismatiques de voir toutes celles et ceux qui repartent avec leur maladie ou leur douleur ! Que de déceptions aussi pour chacun de nous face à tant de prières non exaucées, qu'il s'agisse de prières personnelles ou des prières de frères et sœurs dans un groupe de prière ! Pourtant, les promesses de Dieu sont là, aussi simples que belles, trop sans doute :

« *Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira* » (Matthieu 7 :7). « *Et moi, je vous dis: Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira* » (Luc 11 :9). J'ai souvent été déçu et même irrité de constater l'abîme entre ces promesses et la réalité. Mais si de telles promesses vastes et généreuses étaient accordées sans condition, il ne faudrait pas longtemps pour que Dieu soit réduit à un « principe universel » comme le font certaines sectes. De plus, si ces promesses devaient être accordées « systématiquement » en fonction d'une « bonne conduite », la grâce n'aurait plus raison d'être. En réalité, dans sa grande sagesse, Dieu a posé une condition respectant sa souveraineté : la foi de Dieu, sa foi qu'il accorde de préférence à ses enfants lorsqu'ils sont en communion avec lui. Cette condition, nous la retrouvons dans les versets suivants :

« *C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir* » (Marc 11 :24). « *Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer...Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur* » (Jacques 1 :6-7). « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé* » (Jean 15 :7).

Dans ces versets, nous trouvons l'erreur qui nous conduit à la déception et la solution pour la corriger. Comparons le même récit, celui de la guérison de l'enfant lunatique, démoniaque, par Matthieu en 17 :20 et par Marc en 9 :23. Matthieu : « *Si vous aviez de la **foi** comme un grain de sénevé...rien ne vous serait impossible* ». Marc : « *Tout est possible à celui qui **croit*** ». La « foi » à transporter les montagnes du récit de Matthieu et la « croyance » qui rend tout possible du récit de Marc sont une seule et même chose. Cette croyance, c'est la croyance du cœur, la foi que seul Dieu peut donner et qui permet de ne pas douter, la foi qui transporte les montagnes. Nous avons fait l'erreur de rattacher la foi à l'intellect alors qu'elle est une grâce divine et spirituelle. Croire en la guérison et avoir la foi pour la guérison sont deux choses différentes. S'imaginer qu'on sera guéri simplement en parvenant à croire qu'on l'est, relève de la croyance, qui est d'ordre mental, et non de la foi qui est spirituelle et vivante. Cela ne peut que conduire au découragement et à la déception. Il en est de même de cette attitude qui consiste à se répéter « je suis guéri, je suis guéri ». « *Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu* » (Hébreux 11 :6) mais on ne peut ni la fabriquer ni la perfectionner. Cessons de combattre pour parvenir à croire. La guérison physique nécessite cette foi, que seul Dieu accorde selon sa souveraineté. Bien entendu, cette foi de Dieu n'est pas limitée à la guérison, elle s'applique à la prière de demande adressée au Père au nom de Jésus. Un jour je l'ai reçue pour la réussite au baccalauréat d'une lycéenne, un autre jour pour l'obtention d'un contrat vital pour une petite entreprise.

La solution pour obtenir cette foi capable de guérir et de faire des miracles nous est donnée en Jean 15 :7 : demeurer en Jésus. Nous pouvons lire des quantités d'ouvrages spirituels, s'ils sont sérieux nous y trouverons toujours ce besoin d'une communion intime avec Dieu, notamment avec Jésus qui habite en nous par son Esprit Saint. C'est au cours de l'une de ces communions que nous pouvons espérer que Jésus mette dans notre cœur sa foi pour notre guérison ou pour la réponse à notre prière. Cette foi ne s'exerce jamais sans résultats, pas plus que le soleil ne brille sans produire lumière et chaleur.

3.2 La foi pour le salut et la foi de Dieu

« *C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous. C'est le don de Dieu* ». Dieu donne à chacun une mesure de foi suffisante pour croire au salut, pour conserver ce salut et pour marcher en harmonie avec la volonté de Dieu : « *selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun* » (Romains 12 :3). Si notre vie demande une foi plus grande, c'est Jésus qui se charge de la perfectionner : « *Gardons les yeux fixés sur Jésus dont notre foi dépend du commencement à la fin* » (Hébreux 12 :2 version Bible en français courant).

Mais cette foi qui nous est impartie ne sera jamais la foi à transporter les montagnes, la foi susceptible de guérir et de faire des miracles. Celle-la, Dieu seul l'accorde à qui il veut et quand il le veut. Devant le miracle du figuier desséché, Jésus dit « *Ayez la foi de Dieu* » (Marc 11 :22) selon le texte original grec et non « ayez foi en Dieu » conformément à de nombreuses traductions. D'ailleurs, cette petite phrase de Jésus introduit ce passage : « *Si quelqu'un dit à cette montagne : ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir* » (Marc 11 :23). Qui pourrait croire que notre foi humaine serait capable de cela ? En deux mille ans cela n'est jamais arrivé. Cette foi de Dieu est porteuse de sa toute puissance, aussi Dieu ne l'accorde qu'à un moment précis et

pour le temps nécessaire à ce qu'il désire accomplir. Que d'erreurs verrions-nous si Dieu accordait en permanence sa foi dynamite à l'un de ses serviteurs ! Il arrive dans des rassemblements guérison que Dieu retire sa foi à son serviteur pour quelqu'un qui se présente pour recevoir une guérison, alors qu'il ne le faut pas, un hypnotiseur, un médium, un sataniste non repenté par exemple. La foi de Dieu peut aussi nous être donnée par une parole rhéma, notamment dans les rassemblements charismatiques. « *La foi vient de ce que l'on entend, et ce qu'on entend vient d'une Parole de Dieu* » (Romains 10 :17) selon le texte grec original.

4. Comment recevoir la foi de Jésus pour un besoin précis

Nous savons que Jésus vit en nous par son Esprit Saint. Il désire que nous le laissions vivre en nous, que nous nous abandonnions complètement à lui. Pour cela, il nous faut d'abord croire au nom glorieux, victorieux de Jésus puis apprendre, et c'est le plus dur, à demeurer dans sa présence. Dieu m'a fait la grâce, dès ma conversion, de me donner le désir et la faculté d'entrer assez facilement en communion profonde avec lui. Bien entendu, c'est un cadeau de Dieu et je n'ai aucun mérite. Mais je vais en profiter pour décrire le plus concrètement possible le moyen, l'attitude, les prières pour entrer et demeurer dans la présence de Jésus.

4.1 Le commandement du Père : croire au nom de Jésus

Dans le Nouveau Testament, il nous est donné trois commandements en plus du rappel des dix commandements qui se résument à l'un de ces trois selon l'apôtre Paul en Romains 13 :9. Deux de ces trois commandements émanent de Jésus, l'autre du Père. Ceux de Jésus, à savoir aimer Dieu et aimer son prochain, sont résumés par Jésus lui-même dans son dernier enseignement avant de mourir, sous forme d'un commandement nouveau : « *aimez-vous les uns les autres* » (Jean 13 :34 et 15 :12). Ce commandement nouveau de Jésus se trouve être la deuxième partie du commandement du Père, c'est dire son importance. La première partie du commandement du Père est tout à fait différente, elle est peu connue, peu retenue et pourtant c'est une des clés pour régner dans la vie : croire au nom de Jésus ; c'est là notre premier devoir d'enfant de Dieu. « *Et c'est ici le commandement du Père, que nous croyions AU NOM de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu'il nous a donné* » (1 Jean 3 :23). Le même apôtre nous dit que ceux qui croient AU NOM de Jésus sont enfants de Dieu (Jean 1 :12). L'apôtre Jean nous donne une mise en garde sévère : « *Celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru AU NOM du Fils unique de Dieu* » (Jean 3 :18). Croire au nom de Jésus, ce n'est pas croire bien entendu que ce nom « Jésus » existe, c'est croire que ce nom est porteur de toute la puissance de Jésus, à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre. Le Père a élevé le nom de Jésus au-dessus de tout nom, ce nom de Jésus qui a acquis sa gloire à la croix. Dieu m'a dit en août 2001 : « *La gloire de Jésus, c'est sa victoire sur Satan. Il a satisfait tous vos besoins pour les temps où vous en aurez besoin* ». Puisque Jésus vit en nous, demandons-lui d'étendre sa gloire dans tous les domaines de notre vie, élevons son nom tout-puissant et glorieux sur notre vie et celle de nos bien-aimés. Glorifions son nom. « *Quand tu glorifies le nom de Dieu, Dieu te donne aussitôt l'assurance de la victoire* » dit Roger Paulin. « *Celui qui CROIT EN MOI, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Ecriture* » (Jean 7 :38).

4.2 Demeurer en Christ et laisser ses paroles révélées demeurer en nous

« *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé* » (Jean 15 :7). Dans ce passage, le mot « paroles » est la traduction du mot original grec « rhéma ». Il s'agit donc d'une parole que nous avons personnellement reçue de Dieu, par exemple pour nous communiquer la foi de Dieu et dans ce

cas il faut méditer cette parole jusqu'à son accomplissement. Il peut s'agir aussi d'un ordre que Dieu nous donne pour faire quelque chose et dans ce cas, il faut obéir. Un point capital de notre vie après la nouvelle naissance, c'est notre union constante avec Jésus-Christ par l'Esprit Saint. « *Vous êtes en moi et je suis en vous* » nous dit Jésus (Jean 14 :20). Un peu plus loin dans l'évangile de Jean, Jésus exprime encore cette vérité : « *Demeurez en moi et je demeurerai en vous* » (Jean 15 :4). Dans ce dernier verset, Jésus affirme la nécessité, non seulement d'être en lui, mais de demeurer en lui. Alors, nous dit Jésus : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure portera beaucoup de fruit* » (Jean 15 :5). Ces deux passages de Jean peuvent se résumer ainsi : « Demeurez en moi et vous porterez beaucoup de fruit ». Le 23 Août 2001, au cours d'une longue vision pendant laquelle Dieu a modifié profondément un enseignement que je venais de terminer sur la foi, je ressens que c'est l'Esprit de Jésus qui me fait sentir sa présence, il faut donc communier avec Jésus. Je dis à Dieu : « Seigneur, as-tu un verset biblique pour cela ? » Dieu me répond : « Demeurez en Jésus ». Je dis : « ce n'est pas exactement un verset biblique » et Dieu me répond : « Si, c'est Jésus qui a dit « demeurez en moi », alors demeurez en Jésus ». « C'est la seule façon de jouir d'une vie vraiment fructueuse » nous dit Colin Dye. « Il y a une vie qui gagne, c'est celle de Jésus-Christ et elle peut devenir la nôtre à notre demande si nous laissons Jésus, dans un absolu et inconditionnel abandon de nous-même à lui, entrer en nous, prendre possession de nous, nous submerger et nous remplir de lui-même jusqu'à toute la plénitude de Dieu » disait l'évangéliste américain Charles G. Trumbull ... en 1923 !

a) « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2 :20).

Pour demeurer en Jésus, il faut d'abord accepter, c'est un choix difficile, de ne plus vivre sa vie pour soi-même, mais de ne plus vivre que pour laisser Jésus vivre en nous. Je suis conscient que cette exigence fait peur, mais à tort. Le Saint Esprit et Jésus nous aiment d'un amour fou, ils ne désirent absolument pas nous tyranniser, ils respecteront toujours notre liberté, nous pouvons à chaque instant, et c'est justement notre faiblesse, reprendre le contrôle de notre vie, sans la moindre sanction de Dieu. Donner notre vie complètement à Jésus va nous faire renoncer à certaines choses probablement, mais nous serons libres et heureux de vivre dans les bénédictions de Dieu. Il ne s'agit surtout pas d'un esclavage, bien au contraire Jésus nous libérera de l'esclavage du monde qui se traduit par la peur, les angoisses, les soucis pour nous comme pour nos bien-aimés. Acceptons la volonté de Dieu exprimée par ces versets :

« *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous* ? » (1 Corinthiens 3 :16). « *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes* ? » (1 Corinthiens 6 :19). « *Vous appartenez à Christ* » (Marc 9 :41). « *J'ai les pensées de Christ* » (1 Corinthiens 2 :16). « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ* » (Philippiens 2 :5). « *vous êtes à Christ* » (1 Corinthiens 3 :23). « *Vous êtes en moi, et je suis en vous* » (Jean 14 :20).

b) « *Je vous le dis en vérité quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point* » (Marc 10 :15 et Luc 18 :17).

Le plan de Dieu, c'est que nous nous abandonnions totalement à Jésus pour être dépendant de lui comme un enfant vis-à-vis de ses parents. Cela aussi peut nous faire peur, mais prenons conscience que si Dieu veut cela, c'est pour notre bonheur. En effet, Jésus en nous a tout ce qu'il nous faut pour nous donner la vie en abondance et la joie parfaite qu'il a promises. Jésus A tout ce qu'il nous faut parce qu'il EST en nous tout ce qu'il nous faut. La plénitude de toutes choses est en lui : « *Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui* »

(Colossiens 1 :19). « *Vous avez tout pleinement en Jésus* » (Colossiens 2 :10). Jésus est « El Shaddaï », ce qui signifie :

- El = Dieu donc Dieu tout puissant

- Shaddaï (shad=sein) = qui est pour nous tout ce que le sein d'une maman est pour son bébé. Le bébé sur le sein de sa maman trouve la nourriture, la protection, l'amour, la présence du corps chaud de sa maman et tout ce dont il a besoin. La maman donne son lait à son bébé, mais encore faut-il que celui-ci le reçoive. De la même façon, nous recevons de Jésus tout ce dont nous avons besoin, mais seulement si nous apprenons à le recevoir et le plus sûr moyen pour cela, c'est de demeurer dans sa présence. Demandons à Jésus d'être pour nous El Shaddaï, réfugions-nous sur sa poitrine comme un enfant sur celle de sa mère. Il est la grâce qui nous suffit, notre « toute-suffisance », la réponse à nos besoins. Sentons-nous protégés, bénis en étant dans ses bras d'amour. Remercions-le, encore et encore de sa présence. Passons du temps en sa compagnie. Un enfant se sent en sécurité tant qu'il reste dans la proche présence de sa maman ou de son papa et ceci tout au long de la journée et jour après jour. Dans son livre « Tu peux guérir intérieurement », le pasteur Philippe Auzenet écrit : « La clé du bonheur est de rester dans la présence de Dieu comme un enfant reste dans la présence de ses parents et se sent comblé par cette présence ». Mais quel drame parfois lorsqu'un enfant s'éloigne un peu trop de sa maman et que celle-ci ne s'en aperçoive pas ! Si nous nous éloignons de Jésus, il s'en apercevra mais il ne nous empêchera pas de nous éloigner de lui car il nous laisse libre. C'est à nous de veiller à toujours rester en sa présence. Pour rester sous cette aile protectrice de Jésus, demeurons en sa proche présence : « *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous* » (Jean 15 :4).

Récemment, je voyais mon petit fils de deux ans et demi cacher son visage en se blotissant dans le creux de l'épaule de sa maman et en la serrant fort par le cou. Justement Dieu nous déclare « *votre vie est cachée avec Christ en Dieu* » (Colossiens 3 :3). Entendons au plus profond de nous Jésus nous dire à chaque instant : « *ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; Je te fortifie, je viens à ton secours, Je te soutiens de ma droite triomphante* » (Esaïe 41 :10). L'expression « *car je suis avec toi* » est répétée tout au long de la Bible : Genèse 26 :24, Esaïe 41 :10 et 43 :5, Jérémie 1 :8, 1 :19, 30 :11 et 46 :28, Aggée 2 :4, Actes des Apôtres 18 :10. Et souvent elle est précédée de « *ne crains pas* ». Demeurer en Christ, c'est quelque chose qui ne nous est pas plus naturel que le point suivant.

c) « *Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde* » (Jean 17 :16). « *Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde* » (1 Jean 4 :5)

Après avoir connu une mort clinique et avoir rencontré Jésus au ciel, le pasteur Patrick Fontaine déclare « Je suis un étranger sur terre ». Nous sommes dans le monde mais nous ne sommes pas de ce monde. « *Mais notre cité à nous est dans les cieux* » (Philippiens 3 :20). Nous sommes « *gens de la maison de Dieu* » (Ephésiens 2 :19). Considérons-nous comme des serviteurs de Dieu placés par lui dans un monde qui n'est pas le nôtre pour permettre à Jésus et à l'Esprit Saint d'accomplir à travers nous des œuvres que le Père a préparées d'avance. En nous considérant ainsi des étrangers sur terre, nous aurons moins de difficulté à abandonner totalement notre vie à Christ et à la recentrer à chaque instant sur lui. Unis à Jésus qui est en nous, prenons plaisir à nous attendre à le voir vivre en nous et à travers nous le surnaturel et le miraculeux qui sont son quotidien, comme si nous étions des spectateurs et non des acteurs. Tout ce qui se passe dans le monde, regardons-le plutôt en spectateurs puisque nous ne sommes pas du monde. Ne nous y impliquons pas au-delà du nécessaire. Les actualités télévisées qui sont un condensé de tous les malheurs du monde, Patrick Fontaine les appelle « le bulletin de santé de Satan » et Satan semble bien se porter. Notre sensibilité est touchée

par ce flot de catastrophes et de malheurs, nous pensons et repensons à ce que nous avons vu et entendu et tout naturellement nous n'avons plus conscience d'être habités de Dieu. Dans une parole de connaissance lors du culte du 20 décembre 2009, Jésus dit à travers le pasteur Jean Petterschmitt : « Ne te laisse pas déranger par les choses émotionnelles. Ne vous laissez pas détourner ». Autrement dit, gardons notre attention fixée sur Jésus en nous et non sur le monde : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15 :5).

d) Un nouveau style de vie

Comment vivre tout cela dans la pratique ? Pour cela, il faut que nous nous efforcions, un peu plus chaque jour parce que le processus sera peut être long, d'adopter un nouveau style de vie. Précisons bien que cela n'est pas nécessaire pour être sauvé, mais fort utile si nous voulons laisser Jésus accomplir en nous les œuvres que le Père a préparées pour nous. Il s'agit de prendre conscience le plus souvent possible au cours de la journée :

- d'être habité en permanence par le Saint Esprit et par Jésus : « *vous êtes en moi et je suis en vous* » (Jean 14 :20)

- d'avoir revêtu Christ : « *vous avez revêtu Christ* » (Galates 3 :27). Le père de l'enfant prodigue (Luc 15 :11-32) dit à ses serviteurs : « *apportez vite la plus belle robe et l'en revêtez* » ainsi la tenue montre, aux yeux des autres, le rang de celui qui la porte.

- d'être mort à soi-même : « *vous êtes morts et votre vie est cachée avec Christ en Dieu* » (Colossiens 3 :3). « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2 :20).

Ainsi, à l'extérieur de nous, c'est Christ aux yeux de tous : nous l'avons revêtu. A l'intérieur de nous, c'est Christ qui vit, nous sommes morts à nous-mêmes. Je suis un citoyen du Ciel, habité de Dieu et placé sur terre pour un temps, afin de permettre à Jésus par son Esprit d'accomplir les œuvres divines que le Père a prévues pour moi.

Oui, je suis bien conscient que tout cela paraît impossible tellement cela va à l'encontre de la nature humaine, mais ce sera beaucoup plus facile si on se voit revêtu de la longue et riche tunique blanche de Jésus, représentant Christ qui nous revêt, et si on se considère comme un ambassadeur du Royaume de Dieu sur terre, donc un étranger sur terre, habité de Dieu, et laissant Christ vivre en lui. Alors nos soucis pèseront moins lourd puisque c'est Christ qui s'en charge. D'un tel ambassadeur doit émaner à chaque instant, aux yeux des autres, la droiture, l'honnêteté, une communion étroite avec les gouvernants du Royaume, donc avec le Père, Jésus et le Saint Esprit.

e) Comment recevoir la foi de Dieu pour l'exaucement d'une prière

Croire au nom de Jésus et demeurer en lui devrait être notre attitude de chrétien, une nouvelle façon de vivre. Cette dernière est si contraire au naturel de l'homme qu'il nous faudra du temps pour y parvenir, mais c'est le désir du Saint Esprit de nous aider. Changeons notre façon de vivre nos journées. Laissons Jésus vivre en nous la vie de victoire qu'il désire pour nous. C'est notre nouveau quotidien.

Par contre, lorsque nous désirons obtenir une guérison ou la réponse à une prière, il faut solliciter de Dieu cette grâce de la foi pour la guérison ou la réponse à notre prière. Puisqu'il s'agit d'une grâce, n'oublions pas que Dieu est souverain pour nous l'accorder ou non, et s'il nous l'accorde c'est lui qui choisit le moment. En dehors d'une parole de connaissance par un serviteur de Dieu, lors d'un rassemblement charismatique ou d'une réunion de prière, le moment le plus favorable pour recevoir cette grâce de la foi est lors d'une communion avec Dieu. Dans son livre « La foi véritable », le pasteur Charles Price écrit : « J'ai la conviction profonde que l'on reçoit la foi dans une attente douce, paisible et confiante, en présence du Seigneur, en se reposant sur les promesses de Dieu ». Dieu ne va pas nous accorder cette foi à la première demande, sinon que resterait-il de sa souveraineté ?

Il veut nous enseigner à compter sur lui. Si la foi ne m'est pas donnée, je ne perds pas confiance. Jésus prend soin de moi, il est à l'œuvre dans ma vie par son Esprit pour m'accorder ce qu'il y a de meilleur pour moi et je me réjouis d'en être convaincu.

Par souci d'être concret et à titre d'exemple, je vais maintenant indiquer quelques éléments de ma prière personnelle pour entrer dans la présence de Dieu. Il n'y a pas d'ordre à respecter mais ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est réciter des prières par cœur. Bien au contraire, il faut prier lentement en étant bien conscients de ce que l'on dit et en pesant ses mots ; d'ailleurs le Saint Esprit nous y aidera. Dans ce temps de silence consacré à Dieu, nous pouvons :

- Demander pardon à Dieu pour nos péchés et ceux de nos enfants
- Déposer aux pieds de Jésus nos manques, nos incapacités, nos fardeaux, nos soucis, nos besoins, nos problèmes, notre faiblesse, les douleurs et les maladies de notre corps. Puis nous remettre à lui : « Seigneur Jésus je t'offre ma soumission, ma dépendance et mon obéissance. Je t'appartiens, mon esprit, mon âme et mon corps sont à toi. Fais de moi ce que tu veux, deviens en moi ce que tu veux. Ce n'est plus moi qui vis, c'est toi qui vis en moi ». « Il y a une vie qui gagne, c'est celle de Jésus-Christ et elle peut devenir la nôtre à notre demande si nous laissons Jésus, dans un absolu et inconditionnel abandon de nous-même à lui, entrer en nous, prendre possession de nous, nous submerger et nous remplir de lui-même jusqu'à toute la plénitude de Dieu » disait l'évangéliste américain Charles G. Trumbull ... en 1923 !
- Reprendre certains versets bibliques, les réciter lentement en y adhérant pleinement, en les méditant quelquefois. « J'ai les pensées de Christ, les sentiments de Christ ». Nous pouvons même compléter comme suit. « Seigneur Jésus, je t'offre mes yeux pour que tu poses un regard d'amour sur les personnes que je vais rencontrer aujourd'hui ; je t'offre mes mains pour que tu continues de bénir et de guérir ; je t'offre mon cœur pour que tu aimes les autres à travers moi. Père, je renonce à mes propres désirs, et je souhaite qu'il n'y ait dans mon cœur que tes seuls désirs, un amour brûlant pour mon Dieu et pour les autres, et aussi la joie de Dieu ». Surtout n'ayons pas peur de renoncer à nos désirs, vous constaterez vite que les désirs de Dieu dans votre cœur correspondent aussi à vos souhaits. Alors vous pourrez vous réjouir en sachant qu'ils vont se réaliser dans votre vie puisqu'ils sont dans la volonté parfaite du Père.
- Prendre conscience que le Saint Esprit habite en nous et qu'il représente aussi Jésus et le Père. Remercions-les de leur présence. Réalisons que nous sommes habités de Jésus qui est El Shaddaï, demandons à Jésus de nous prendre dans ses bras d'amour. Reposons-nous un moment dans ses bras.
- Elever le nom de Jésus, celui du Père et celui du Saint Esprit dans tous les domaines de notre vie. Glorifier notre Dieu. Le louer pour son amour, sa bonté, sa grâce. Exprimer lentement à notre Dieu notre amour, notre louange, notre adoration, notre action de grâce pour des bénédictions reçues récemment.
- Demander ensuite au Saint Esprit de nous introduire dans le Saint des Saints, dans la sainte présence de Dieu. Lui demander aussi de mettre sa ferveur dans notre cœur, d'ouvrir nos oreilles spirituelles pour entendre sa voix, d'ouvrir nos yeux spirituels pour percevoir les images qu'il désire nous donner. S'arrêter de prier par moments, en restant silencieux dans l'attente d'être peu à peu rempli d'une grande paix, d'un grand calme et peut être d'une douce chaleur qui est la présence de Dieu.
- Demander au Père, au nom de Jésus, de nous accorder la grâce de la foi pour notre guérison ou pour la réponse à notre prière. Si réponse il y a, c'est une grâce de Dieu, donc un cadeau que nous ne méritons pas. Lorsque nous recevons cette foi de Dieu, nous ressentons un grand calme, une absence de combat, une profonde paix intérieure, une claire conscience de la présence de Dieu en nous et la certitude d'avoir reçu la foi du Fils de Dieu pour notre prière,

qu'il s'agisse de guérison ou d'autre chose. Mais sachons déjà qu'un non-pardon, un esprit de haine ou de rancune empêchera Dieu de nous communiquer sa foi.

Lorsque Dieu répond, il nous semble souvent qu'il tarde beaucoup et notre foi est mise à dure épreuve. Il le fait en son temps, au temps de Dieu alors qu'humainement, nous pensons qu'il est trop tard. Pourtant, quand il est trop tard pour l'homme, Dieu peut encore manifester sa gloire, car il est toujours temps pour Dieu. Comme l'a écrit le pasteur Claude Payan : « *Dieu se plaît à manifester sa gloire dans les « trop tard humain ». Ce n'est pas trop tard quand il est trop tard* ». Aux yeux des hommes, Jésus arriva trop tard pour Lazare, trop tard pour la fille de Jaïrus, et pourtant il n'était pas trop tard pour lui pour manifester sa gloire par la résurrection de Lazare et celle de la fille de Jaïrus. Par la foi et la louange inconditionnelle, **le temps trop tard de l'homme peut devenir le temps opportun de Dieu**. Dans ce retard de Dieu, c'est le moment de le louer car Dieu se sert de notre épreuve pour en faire ressortir du bien, pour œuvrer en notre faveur : « Seigneur, je te rends grâce de n'avoir pas encore reçu ta foi pour ma prière. Je décide de croire que tu exerces ta bonté envers moi pour m'enseigner quelque chose à partir de cette épreuve et je te fais confiance. Louange et gloire à toi ».

Lorsque nous avons la conviction d'avoir reçu cette foi, il faut faire confiance. Suzette Hattingh nous explique comment Dieu lui a révélé que la clé de la promesse accomplie, c'était de prier Dieu jusqu'à recevoir une parole rhéma, puis de méditer chaque jour cette parole rhéma reçue jusqu'à l'exaucement de la prière. S'il s'agit d'une guérison, elle ne sera pas souvent instantanée. Au lieu de porter notre attention sur la réalité de la maladie ou de la douleur, portons-la sur la réalité de la présence de Jésus en nous : « *gardons les yeux fixés sur Jésus* » (Hébreux 12 :2). Il EST notre guérison, la grâce qui nous suffit. Nous pouvons lui rendre grâce d'avoir porté à la croix la douleur ou la maladie de notre corps. Nous donnons ci-après quatre versets très utiles, lorsque nous avons reçu la foi par une parole de connaissance, ce sont : « *J'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit* » (Actes 27 :25) , « *Je veille sur ma Parole pour l'accomplir* » (Jérémie 1 :12), « *Ce que Dieu promet, il peut aussi l'accomplir* » (Romains 4 :21) et « *Je me confie dans la bonté de Dieu, éternellement et à jamais* » (Psaume 52 : 10). Si réponse il y a, c'est une grâce de Dieu, donc un cadeau que nous ne méritons pas.

5. Application pratique du changement de mon esprit

Seigneur Jésus, puisque mon corps t'appartient, inonde-le, submerge-le de ta vie-santé, de ta vie-guérison, de ta vie-miracle ; s'il te plaît détruis et pulvérise toute trace de l'ennemi dans mon corps par la puissance de ton Esprit. Puisque mon âme t'appartient, engloutis mes pensées dans les tiennes, mes paroles dans les tiennes et mes sentiments dans les tiens. Fais-moi vivre de ta grâce chaque instant de ma vie. Remplis moi à déborder de toi-même et de ton Esprit jusqu'à toute la plénitude de Dieu. Accomplis à travers moi les œuvres que Dieu a préparées afin que je les pratique. Père chéri, au nom de Jésus et par la puissance de ton Esprit, fais-moi selon ton cœur !

5.1 Changer nos pensées : la conscience de Dieu

Dès que notre esprit n'est pas totalement occupé par une activité professionnelle, familiale ou autre, recentrons immédiatement nos pensées sur les choses de Dieu : c'est ce que j'appelle « la conscience de Dieu ». Lorsque nous le pouvons, conversons à voix haute avec Jésus puisqu'il est en nous. Prenons le plus souvent possible conscience qu'il nous habite, qu'il nous offre, par grâce, à chaque instant sa victoire et que celle-ci est à nous si nous avons la sagesse de l'accueillir. L'objectif, facile à atteindre, c'est que le temps passé, à

penser aux choses de Dieu ou à converser avec Jésus, augmente jour après jour, mois après mois pour parvenir à ce que ce temps occupe la plus grande partie du temps pendant lequel notre esprit n'est pas totalement occupé. A chaque fois que notre esprit s'égare des choses de Dieu, ramenons-le à ces choses, sans aucun sentiment de culpabilité.

Pour cela, dans un style simple, détendu, familier et familial avec Dieu, proclamons et répétons à notre guise, à voix haute lorsque c'est possible, à voix basse autrement :

- des petites formules de louange, d'actions de grâce ou d'adoration que l'on improvise, bien sûr, autant que l'on veut, par exemple :

- « *Merci Papa chéri de m'avoir donné Ton Fils comme Victoire sur toutes choses* »
- « *Père bien-aimé, je t'adore et je t'aime de tout l'amour que tu mets dans mon cœur* »
- « *Abba, je te rends grâce parce que tu rends la vie à mon corps mortel par ton Esprit qui habite en moi* » (Romains 8 :11)
- « *Seigneur Jésus je t'appartiens, tu fais de moi ce que tu veux* »
- « *Saint Esprit adoré, merci d'avoir fait de mon corps ton temple* »

Bien entendu, le parler en langues, pour celles et ceux qui le pratiquent, ne doit pas être oublié.

- des petites formules rappelant notre identité en Christ

- « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2 :20).
- « *Parce que je suis uni à Jésus, Jésus est ma victoire sur ce problème de santé* »
- « *Je suis en Christ et Christ est en moi* » (Jean 14 :20)
- « *Tout est à moi et je suis à Christ et Christ est à Dieu* » (1 Corinthiens 3 :23)
- « *Je fais partie de la maison de Dieu* » (Ephésiens 2 :19)

- des petites formules rappelant notre héritage

- « *Je suis fils héritier de Dieu* »
- « *Par les meurtrissures de Jésus, j'ai été guéri, c'est fait je suis guéri* » (1 Pierre 2 :24)
- « *Christ en moi, l'espérance de la gloire et l'assurance de la victoire* »
- « *J'ai reçu un esprit de force, d'amour et de sagesse* » (2 Timothée 1 :7)
- « *J'ai les pensées de Christ* » (1 Corinthiens 2 :16)
- « *J'ai les sentiments qui étaient en Jésus-Christ* » (Philippiens 2 :5).

Ces petites phrases, on en fabrique à l'infini sans les apprendre par cœur, et elles nous recentrent à chaque fois sur Dieu ; puis notre intelligence est renouvelée conformément à la volonté de Dieu. Autre avantage, cela nous empêche de ressasser le passé ou de glisser vers des pensées impures ou déconseillées.

5.2 Changer nos pensées : la conscience de l'autre

Jésus a été parfaitement clair en ce qui concerne son commandement de nous aimer les uns les autres. Pourtant, cela nous est très difficile. Les personnes qui rentrent dans une secte ou dans la franc-maçonnerie disent y avoir trouvé une fraternité qu'ils n'ont pas trouvée ailleurs. Quel triste constat pour nous chrétiens alors que Jésus nous a dit : « *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13 :35) ! Puisque Jésus est en nous et vit en nous, demandons-lui de répandre son amour et sa compassion aux autres avec notre cœur. Et les autres, c'est bien plus que nos seuls bien-aimés ! Une raison de nous aimer les uns les autres, c'est qu'il y a au fond du cœur de chaque individu, même le plus pécheur, une étincelle d'amour déposée par Dieu. Ainsi, au plus noir de ma vie de pécheur, cette étincelle d'amour m'a fait écrire, il y a bien longtemps, un poème intitulé « Mon rêve d'amour » et qui commence ainsi :

Oh mon rêve d'amour,
mon rêve de toujours,
avec quelle folie,
je ressens cette envie,
de voir enfin ma vie
n'être plus pour toujours,
qu'un profond chant d'amour !

Combien je souhaite aujourd'hui voir ce poème se réaliser dans ma vie ! Pour nous aider à aimer les autres, voici un moyen simple que j'appelle : « la conscience de l'autre ». Chaque fois que nous rencontrons une ou plusieurs personnes, quel que soit le lieu, disons silencieusement l'une ou l'autre ou plusieurs des petites affirmations suivantes, relevant de l'amour de notre prochain.

- *Jésus, je t'offre mes yeux pour que tu portes un regard d'amour sur cette personne (ou ces personnes) avec mes yeux*

- *Jésus, je t'offre mon cœur pour que tu aimes cette personne avec mon cœur*

- *Jésus, je t'offre mes pensées et mes paroles pour que tu bénisses cette personne avec mes pensées et mes paroles.*

- *Jésus, puisque tu vis en moi, répands s'il te plaît ton amour et ta compassion aux autres avec mon cœur »*

5.3 Changeons nos pensées et nos paroles : la conscience de la victoire

Nous devons contrôler notre bouche pour qu'elle ne prononce que des paroles de bénédictions, de louange et de victoire. Toujours vivre avec la conscience de la victoire est sans doute le point le plus difficile de cette mise en pratique. Ne prononçons pas des paroles de défaite, d'impuissance, de découragement, d'impatience. Au milieu des épreuves, gardons nos pensées tournées vers les choses invisibles dans notre esprit et non vers nos sens : Christ en moi, la certitude de la victoire !

Méfions-nous du monde : télévision, films, affiches publicitaires, livres, revues, conversations à la gloire de Satan. Les actualités télévisées ont l'avantage de nous tenir au courant de ce qui se passe dans le monde ; mais malheureusement la plus grande partie de ces actualités relate les méfaits de Satan en France et dans le monde et cela ne nous prédispose sûrement pas à demeurer dans la victoire acquise pour nous par Jésus. Patrick Fontaine appelle le journal télévisé : « le bulletin de santé de Satan » ! Il ne s'agit pas de s'interdire la télévision mais d'être sélectif. Pour beaucoup, cela peut paraître trop dur, mais la Parole de Dieu est claire à ce sujet : « *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans ce monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui* » (1 Jean 2 :15). L'apôtre Jacques n'est pas moins catégorique : « *Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu* » (Jacques 4 :4). Au contraire, saturons notre esprit de pensées de victoire, qui elles, viennent de Dieu.

- « *Par l'abondance de la grâce, je règne dans la vie par Jésus-Christ seul* »

- « *Christ en moi est ma victoire sur toutes choses* »

- « *En toutes choses, je suis plus que vainqueur par Jésus-Christ vivant en moi* » (Romains 8 :37)

- « *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Romains 8 :28)

- « *Parce que je suis uni à Christ qui vit en moi, sa puissance est libérée dans ma vie* ».

- « *Je te rends grâce, Père, de m'avoir donné Ton Fils comme victoire* ».

6. La guérison physique

A la nouvelle naissance, en même temps que le salut, nous avons reçu le droit à la délivrance et à la guérison, les trois faisant partie d'un « package » appelé « sozo » dans le texte grec original et traduit quelquefois par « sauvé », quelquefois par « guéri » comme dans Luc 8 :43-48 ou Matthieu 9 :21-22, et quelquefois même par « délivré d'un esprit » comme dans Luc 17 :19. A la croix et par ses meurtrissures, il y a près de deux mille ans, Jésus a porté **l'origine spirituelle** de toutes maladies mais il n'a pas porté physiquement ces maladies, puisque nous ne les avons pas encore. Patrick Fontaine écrit dans « Impact de guérison » : « Jésus n'a pas porté nos maladies physiquement. La maladie est une réalité bidimensionnelle, elle a une origine spirituelle et une manifestation physique ». D'ailleurs, comment Jésus aurait-il pu porter physiquement les maladies spécifiquement féminines ? Au prix de son terrible supplice, Jésus a payé et acquis spirituellement la guérison de toute infirmité, toute maladie et toute douleur de tout enfant de Dieu en tout temps et en tout lieu.

A la nouvelle naissance, nous reconnaissons Jésus comme notre sauveur en lui remettant nos péchés. De même nous devons remettre à Jésus notre douleur, notre maladie ou notre infirmité et reconnaître ainsi qu'il l'a portée pour nous à la croix et par ses meurtrissures, afin que nous n'ayons plus à la porter. « **Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous** » (1 Pierre 5 :7). « *Il faut que nous apprenions à avoir ce réflexe de tout remettre à Jésus et de ne pas porter inutilement nous-mêmes des fardeaux, des maladies, des souffrances. Pourquoi je continue à souffrir, à être malade ? A Jésus maintenant de poser la question : M'as-tu vraiment donné tes souffrances autant physiques que morales, m'as-tu donné tout ton rejet, ton amertume, ton manque de pardon, tes fardeaux, tes frustrations, tes maladies, tes douleurs ... enfin tout ce que tu ressens de mauvais en toi ?* » (Luc Segura dans « Echos de sa voix »). Le prêtre Pierre Jarry, connu pour son ministère de guérison, dit sensiblement la même chose : « *Pourquoi oublions-nous que Jésus dans son agonie a pris nos peurs, nos angoisses et qu'en portant sa croix, il a pris sur lui nos maladies, nos douleurs, nos souffrances et tous nos péchés ? Pourquoi voulons-nous les garder ? Tout cela lui appartient* »

Ensuite, nous devons solliciter de Dieu la grâce de la foi comme nous l'avons vu au chapitre de la foi. Rappelons, comme le faisait remarquer Richard Siple, que « **La clé de la guérison physique c'est la relation intérieure avec Jésus-Christ !** C'est lui qui procure la guérison, la vie et la force à notre corps mortel ». Dans son livre « Unité, onction, guérison », le pasteur Carlos Payan va jusqu'à écrire : « Jésus n'est pas autre chose que guérison, puisque Dieu est amour ». Si nous recevons notre guérison, il nous faudra résister aux attaques de l'ennemi qui essaiera de remettre sur nous les symptômes de la maladie. C'est là qu'il faudra, à chaque attaque de l'ennemi, refuser ces symptômes, affirmer avoir reçu notre guérison, louer et remercier Jésus pour sa victoire sur Satan et sur cette maladie avec la certitude que ces symptômes sont condamnés à disparaître car Jésus les a vaincus par ses meurtrissures et à la croix. Heureux et rares sont ceux qui reçoivent et gardent leur guérison sans avoir à combattre ! « Si nous comprenons que ce combat est à mener **par nous seuls**, alors nous aurons la victoire par notre Sauveur Jésus-Christ » m'a écrit une chrétienne remplie de l'Esprit. Personne ne pourra livrer ce combat pour vous. « Nous ne pouvons pas éviter ce genre de combat parce que Dieu veut que nous marchions par la foi. Les gens perdent leur guérison parce qu'ils n'ont pas vu leur guérison à la croix » dit le pasteur Pierre Truschel. N'espérons pas que la prière des autres nous dispense de ce combat : ce sera rarement le cas.

7. La délivrance d'une habitude de péché

Qu'il s'agisse de sainteté, d'amour, de sagesse ou de toute autre chose, Jésus accomplit en nous, par la puissance de l'Esprit Saint, une œuvre surnaturelle que nous ne pouvons pas faire nous-même. Combien il est important que nous réalisons que si le Père nous a fait le formidable cadeau de son Fils et de son Esprit, c'est pour que Jésus fasse et vive en nous et à travers nous des oeuvres que nous ne pouvons pas faire nous-même et qui pourtant sont nécessaires pour une vie d'abondance et de joie parfaite ! L'évangéliste Reinhard Bonnke, écrit dans son fascicule « Comment recevoir un miracle de Dieu » : « *Un miracle dans la Bible est « une œuvre de puissance ». Les miracles sont quelque chose dont tous les croyants devraient faire l'expérience continuelle : la puissance de Dieu à l'œuvre dans notre vie tout au long de l'année, soit 365 jours bourrés de miracles* ». Avec cette définition du miracle, nous pouvons considérer que **la nature de Jésus en nous, c'est le surnaturel qui devient quotidien, c'est le miracle qui devient habitude**. Johann Maasbach, un évangéliste hollandais, écrit dans son livre « Comment recevoir la guérison de Dieu » : « *La foi n'a pas de fondement si elle ne croit pas au surnaturel. Si le miracle n'est pas possible, Dieu est comme l'homme : réduit à l'impuissance. Le miracle est la façon naturelle dont Dieu guérit* ». Alors nous pourrions dire avec l'apôtre Paul : « *si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2 :20). Notre vie sera plus riche et c'est l'abondance de notre vie qui révélera que nous sommes réellement en Christ. Nous avons donné plusieurs exemples au paragraphe 2.3.

Remarque : la délivrance d'un lien ancestral

Une infirmité, une maladie ou une habitude de péché peut provenir de péchés commis par un ancêtre. Il s'agit alors des maladies des générations et des péchés des générations. Une grave habitude de péché d'un ancêtre, non pardonnée, peut apporter une malédiction dans la vie de l'ancêtre et de ses descendants. Ce mot biblique « malédiction » est difficilement accepté dans les milieux catholiques où il est plus fréquent de parler d'un lien ancestral. Quel que soit le nom, c'est une porte ouverte à l'ennemi qui cherchera à faire le plus de mal possible aux victimes. Dans un tel cas, la victime doit :

- ❖ Demander pardon à Dieu pour le péché commis par l'ancêtre sans qu'il soit nécessaire de savoir quel est ce péché et qui l'a fait ; demander aussi pardon à Dieu pour sa part éventuelle de responsabilité (celle de la victime) dans cette maladie des générations
- ❖ Pardoner à cet ancêtre le mal qu'il lui a occasionné par son péché et s'il y a lieu, inceste ou abus sexuel par un parent, briser les liens d'âme avec ce parent
- ❖ Briser au nom de Jésus la malédiction et ses conséquences dans sa vie et dans celle de sa descendance
- ❖ Remettre à Jésus cette conséquence de la malédiction puisque Jésus a payé et acquis la victoire sur toute maladie, infirmité ou douleur
- ❖ Chasser les démons qui auraient pu entrer dans la vie de la victime
- ❖ Proclamer au nom de Jésus sa libération totale de cette malédiction et de ses conséquences pour elle-même comme pour sa descendance
- ❖ Proclamer aussi la victoire complète de Jésus sur tout cela et le louer.

Comme dans un tel cas, il est nécessaire de discerner s'il y a ou non une malédiction (lien ancestral), il est préférable de s'adresser à des serviteurs de Dieu habitués à pratiquer ce type de délivrance.

8. La délivrance de la peur

Nous avons vu que la guérison physique a le plus souvent été associée au salut dans la Bible, ce qui montre l'importance que Dieu y accorde. Quant à la peur, il semblerait que la Bible contienne 365 fois le message « n'ayez pas peur » ou un équivalent. Cela montre combien Dieu désire nous délivrer de ce fléau. Elle s'étend à tous les domaines de la vie :

peur de la mort, de la maladie, de l'accident, de l'échec, de la perte d'un emploi, du manque d'argent et d'une façon générale peur d'une situation donnée ou d'un problème.

La peur est sans doute l'arme préférée de Satan pour nous priver de la grâce. Si nous avons peur, le pasteur Philippe Auzenet nous recommande d'incorporer notre Seigneur Jésus dans notre situation de peur. Pour lui, « la délivrance de la peur, c'est le fait d'incorporer constamment dans sa vie la présence de Dieu ». Dans son livre « Tu peux guérir intérieurement », il écrit : « La clé du bonheur est de rester dans la présence de Dieu comme un enfant reste dans la présence de ses parents et se sent comblé par cette présence. La question ne sera pas « Seigneur, enlève mes angoisses » mais bien plutôt « Seigneur, je refuse de m'angoisser car tu es là. Ta présence me calme et me suffit ». A Gethsémani, Jésus a porté toutes nos peurs et nos angoisses. *« Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; Je te fortifie, je viens à ton secours, Je te soutiens de ma droite triomphante »* (Esaïe 41 :10). L'expression « *car je suis avec toi* » est répétée tout au long de la Bible : Genèse 26 :24, Esaïe 41 :10 et 43 :5, Jérémie 1 :8, 1 :19, 30 :11 et 46 :28, Aggée 2 :4, Actes des Apôtres 18 :10. Et souvent elle est précédée de « *ne crains pas* ».

Ce point nous semble si important que nous souhaitons le développer. Jésus nous demande d'être comme de petits enfants. Or, un enfant est totalement rassuré dans la présence de son papa ou de sa maman, à qui, à ses yeux, il revient d'assurer à chaque instant sa protection et tout ce dont il a besoin. Efforçons-nous vraiment de toujours nous sentir dans la présence de Dieu et donc d'être totalement rassurés puisque c'est à Dieu le Saint Esprit qu'il revient d'assurer, à chaque instant, notre protection et tout ce dont nous avons besoin, Jésus ayant payé un prix élevé pour cela. Dès qu'un enfant ressent une peur de quelqu'un ou de quelque chose, il se réfugie immédiatement auprès de son papa ou de sa maman, lui exprime les raisons de sa peur et la cause de cette peur cesse de le concerner. C'est désormais l'affaire de son papa ou de sa maman de gérer cette situation de peur et l'enfant lui fait totale confiance. De la même façon, lorsque la peur s'empare de nous, réfugions-nous aussitôt auprès de Jésus, présent en nous par le Saint Esprit, et remettons-lui notre peur. Et puis, comme un enfant, faisons totale confiance à Jésus et à son Esprit pour gérer au mieux cette situation de peur qui ne nous concerne plus. Il ne nous reste plus qu'à louer et remercier.

Nous devons remettre notre peur à Jésus parce qu'il l'a portée à la croix pour nous. Au jardin de Gethsémani, où il se recueillait une dernière fois avant son calvaire, Jésus a tellement connu la peur que des grumeaux de sang et de lymphe coulaient sur son visage, ce qui est un cas extrême. Mais Jésus n'a pas cédé à cette peur, il l'a vaincue en s'offrant au supplice qui lui faisait si peur : la couronne d'épine, la flagellation, la crucifixion. Ce faisant, Jésus a payé et acquis la délivrance de toute peur pour tout enfant de Dieu en tout temps et en tout lieu. *« Pourquoi oublions-nous que Jésus dans son agonie a pris nos peurs, nos angoisses et qu'en portant sa croix, il a pris sur lui nos maladies, nos douleurs, nos souffrances et tous nos péchés ? Pourquoi voulons-nous les garder ? Tout cela lui appartient »* (Pierre Jarry prêtre).

Alors, avec la foi de Christ en nous, puisqu'il vit en nous, disons simplement : *« Seigneur Jésus, j'ai peur mais je sais que tu es avec moi et que tu contrôles tout. Je te remets ma peur puisque tu l'as portée et vaincue pour moi à la croix. S'il te plaît, engloutis ma peur dans ta sainte présence qui m'entourne. Je décide que ta présence me libère, c'est mon choix et je te remercie. Louange, honneur et gloire à toi Jésus »*. Notre rôle, c'est de désirer Dieu et la communion avec lui, alors Dieu fait le reste.

9. L'imposition des mains

L'imposition des mains est pratiquée à de nombreuses fins notamment le baptême du Saint Esprit ou la guérison. Nous nous limiterons à ce dernier cas que nous abordons maintenant. La Parole de Dieu nous dit que Jésus imposait les mains à chaque malade, même lorsqu'ils étaient nombreux à venir vers lui. « *Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Il imposa les mains à chacun d'eux et il les guérit* » (Luc 4 :40). L'imposition des mains à quelqu'un qui est malade est vraiment un privilège de ceux qui croient en Jésus et un commandement de Jésus. Jésus ne fit aucun miracle, aucune guérison avant d'avoir reçu la puissance (dunamis) du Saint Esprit. L'évangéliste Luc nous relate la guérison d'une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans. Jésus commence par lui affirmer : « *Femme tu es délivrée de ton infirmité* » (Luc 13 :12). Que se passa-t-il de visible ? Rien ! Pourtant c'est avec son autorité que Jésus affirma qu'elle était délivrée. Puis Jésus lui imposa les mains et « *à l'instant elle se redressa* ». Ainsi, l'imposition des mains libéra instantanément la puissance du Saint Esprit puisque Jésus avait reçu le Saint Esprit et qu'il en était rempli en permanence.

Notre part, très modeste, c'est d'offrir nos mains à Jésus pour qu'il fasse l'imposition des mains avec les nôtres. Dès l'imposition des mains, il nous faut nous reposer, non sur des sensations espérées ou sur des résultats visibles même s'il y en a assez souvent, mais sur la promesse divine : « *ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris* » (Marc 16 :17-18). Mais une fois de plus, il revient à Dieu de nous accorder ou non la grâce de la foi pour accomplir par sa puissance les paroles que nous avons prononcées de la part de Jésus et de déverser ou non toute la puissance de son Esprit. Notre part, faisons la dans la sérénité et laissons Dieu libre de faire ou non la part qui lui revient dans cette imposition des mains. Exemple de prière pour la guérison de vertiges d'une personne fictive appelée Nathalie.

Père bien-aimé, louange, honneur et gloire à toi parce que tu fais demeurer en moi ton Fils et ton Esprit pour qu'ensemble nous puissions accomplir les œuvres que tu as préparées d'avance pour que je les pratique. Seigneur Jésus, louange, honneur et gloire à toi parce que tu as porté spirituellement ces vertiges de Nathalie à la croix, il y a près de deux mille ans et parce que tu as payé le prix de la guérison de ces vertiges par les meurtrissures de ton dos et par ton sang versé à la croix. En ton nom Jésus, j'impose les mains à Nathalie et je commande à ces vertiges de quitter immédiatement le corps de Nathalie. Vertiges, vous quittez le corps de Nathalie maintenant, je vous l'ordonne au nom de Jésus. Au nom de Jésus, je proclame que maintenant ces vertiges de Nathalie ont été engloutis dans la totale victoire de Jésus à la croix et je proclame que Nathalie est totalement délivrée de ces vertiges que Satan a mis dans son corps. Saint Esprit, s'il te plaît, libère maintenant toute ta puissance de guérison dans le corps de Nathalie. Louange, honneur et gloire à toi Père, à Jésus et au Saint Esprit.

10. La prière d'autorité

10.1 Généralités sur l'autorité de Jésus

Dans le monde charismatique, l'utilisation de l'expression « au nom de Jésus » a été si répandue que d'une part elle est un peu utilisée comme une formule magique et que d'autre part beaucoup de chrétiens ne réalisent pas ce qu'elle signifie réellement. Elle signifie « de la part de Jésus » lorsqu'il s'agit de s'adresser au Père et « sous l'autorité déléguée de Jésus » lorsqu'il s'agit de détruire les œuvres du diable. « Au nom de Jésus » n'est pas une formule magique et elle doit correspondre à un contexte connu et accepté. Notons d'abord que ce nom

n'est pas simplement le nom sous lequel le Fils de Dieu était connu pendant son ministère, car il est revêtu désormais du titre et de l'autorité que le Père lui a donné après que Jésus se fût rendu obéissant jusqu'à la mort, « *c'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom* » (Philippiens 2 : 9). Aujourd'hui, c'est en ce nom, « qui est au-dessus de tout nom », que nous sommes autorisés à parler à « la montagne », à chasser les esprits pour détruire les œuvres du diable. Le pasteur John Reynolds reçut un jour de Dieu : « La prière est bonne et nécessaire, mais elle ne prendra pas la place de l'autorité. Je te donne autorité sur toute la capacité de l'ennemi et je m'attends à ce que tu l'utilises ».

Un chrétien, enfant de Dieu, bénéficie de toute l'autorité de Jésus. Ce privilège extraordinaire des enfants de Dieu s'est fait en trois étapes :

- 1) Le Père nous a délivrés, par le sacrifice de Jésus, de l'autorité que Satan s'était appropriée sur nous, après le péché d'Adam et Eve : « *Le Père nous a délivrés de l'autorité des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé* » (Colossiens 1 :12-14).
- 2) Ensuite, le Père a donné toute autorité à Jésus : « *Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28 :18) a déclaré Jésus après sa résurrection, juste avant de remonter vers son Père.
- 3) Puis Jésus nous a délégué son autorité comme il l'a déléguée à ses disciples : « *Voici, je vous ai donné l'autorité ... de marcher sur toute la puissance de l'ennemi et rien ne pourra vous nuire* » (Luc 10 :19). « *A ceux qui croient en son nom, Jésus (la lumière) a donné l'autorité de devenir enfants de Dieu* » (Jean 1 :12). Ce dernier verset nous révèle qu'une autorité est donnée à tout enfant de Dieu.

Beaucoup de bibles utilisent le mot « pouvoir » plutôt que « autorité » pour les quatre passages ci-dessus. Il s'agit là d'une imprécision. C'est le mot « autorité » qui convient car le mot grec original est « exousia » qui veut dire autorité, droit d'agir, et non « dunamis » qui veut dire pouvoir ou puissance comme dans le passage ci-dessous : « *Mais vous recevrez une puissance (dunamis), le Saint Esprit survenant sur vous* » (Actes 1 :8). Après avoir fait cette déclaration, Jésus envoya immédiatement les onze disciples prêcher dans toutes les nations : « *Allez ...* » ! Bien entendu, ces disciples ne pouvaient remplir leur mission que parce qu'ils bénéficiaient de l'autorité de Jésus. Il en avait été de même pour les douze apôtres : « *Jésus leur donna force (dunamis) et autorité (exousia) sur tous les démons* » (Luc 9 :1) ou encore « *Jésus les envoya prêcher avec l'autorité (exousia) de chasser les démons* » (Marc 3 :15 confirmé en 6 :7). Il en fut de même aussi pour les soixante dix disciples envoyés par Jésus et étonnés de leur pouvoir : « *Seigneur, les démons eux-mêmes nous sont soumis en ton nom* » (Luc 10 :17). Alors, Jésus leur explique pourquoi : « *Voici, je vous ai donné l'autorité (exousia dans le texte grec original) de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance (dunamis) de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire* » (verset 19). Mais, le plus important, c'est que Jésus nous ait, à nous aussi, délégué son autorité, c'est-à-dire l'autorisation d'utiliser son pouvoir pour guérir les malades et chasser les démons.

En effet, dans son dernier discours, la veille de sa mort, c'est à chacun de nous qui croyons en lui que Jésus délègue son autorité : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes, parce que je m'en vais au Père* » (Jean 14 :12). Jésus termine sa phrase en nous assurant de son autorité et de sa puissance par ces mots : « *et tout ce que vous demanderez (ordonnerez) en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils* ». Ici, une meilleure traduction du texte grec serait « ordonnerez ou exigerez ou commanderez » plutôt que « demanderez » car il ne s'agit pas d'une prière de demande adressée au Père, il s'agit d'un ordre destiné à détruire les œuvres du diable à la place de Jésus parce qu'il s'en va au Père. On ne demande rien à Satan,

on ordonne. D'ailleurs, le verset précédent éclaire parfaitement le contexte de la promesse de Jésus : « *celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais et il en fera de plus grandes* ». Les œuvres que Jésus faisait, c'était de détruire celles du diable par la délivrance et la guérison. Après sa résurrection, juste avant de rejoindre son Père, Jésus confirme, d'une façon encore plus précise, qu'il délègue son autorité « à ceux qui auront cru », pour chasser les démons, imposer les mains aux malades : « *Voici les miracles qui accompagneront **ceux qui auront cru** : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ... ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris* » (Marc 16 : 17). D'ailleurs, comment pourrions-nous faire ce que Jésus nous demande s'il ne nous délèguait pas son autorité ? Dans ces deux déclarations, Jésus prend soin de préciser à qui il délègue son autorité pour continuer son œuvre : à **ceux qui croient en lui**, ce qui est bien le cas des enfants de Dieu que nous sommes. Daniel Yoder écrit dans son livre « Malédiction non brisée » que Dieu lui révéla un jour de réclamer au voleur qu'est Satan ce qu'il nous a volé en utilisant l'autorité de son Fils : « *C'est le problème avec mon peuple. Satan lui vole ses biens et il vient vers moi pour pleurer. Il veut que je remplace ce que Satan a volé. Je ne lui ai rien volé, je ne vole jamais à personne, mais je reçois tous les reproches et pire, mon peuple s'attend à ce que je remplace ce que Satan a pris. J'ai envoyé mon Fils sur la terre pour mourir afin que tu aies l'autorité sur Satan. Jésus t'a dit qu'il te donnait toute autorité sur Satan. Mes serviteurs qui ont écrit la Bible t'ont dit maintes fois que tu es héritier avec mon Fils. Tu es dans une position de règne sur Satan. Tu me répètes que tu sais que Satan est le voleur. Maintenant je te dis, lève-toi et ordonne au voleur de te rendre sept fois tout ce qu'il t'a volé* » (référence à Proverbes 6 :31).

Nous sommes autorisés à exercer l'autorité de Jésus soit pour imposer les mains, soit pour chasser un esprit, soit pour « parler à la montagne » c'est-à-dire chasser une maladie selon Jésus. Si nous étudions la façon dont Jésus exerçait son ministère, nous constatons qu'il traitait de la même manière une maladie ou infirmité, un esprit satanique, ou un élément naturel comme le vent. Ainsi, dans les trois passages ci-dessous, Jésus utilise le même verbe traduit en français par « menacer ». On peut aussi utiliser le verbe « réprimer » dans le sens de châtier, punir. « *S'étant penché sur elle (la belle-mère de Pierre), il **menaça** la fièvre, et la fièvre la quitta* » (Luc 4 :39). Jésus traite là une maladie.

« *S'étant réveillé (Jésus dormait dans la barque), il **menaça** le vent et les flots, qui s'apaisèrent et le calme revint* » (Luc 8 : 24). Jésus traite là un élément naturel.

« *Jésus, voyant accourir la foule, **menaça** l'esprit impur, et lui dit : esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus* » (Marc 9 :25). Jésus traite là un démon.

Une autre façon qu'utilisa Jésus, fut de maudire et c'est bien sûr le cas du figuier : « *Que jamais personne ne mange de ton fruit ... le figuier que tu as **maudit** a séché* » (Marc 11 :14, 21).

Dans Marc 11 : 23, Jésus nous indique un domaine important où nous devons exercer son autorité : le fait de chasser une montagne de notre vie. La montagne, c'est une maladie, une infirmité, un problème et nous devons nous adresser à cette montagne comme à une personne. Jésus nous dit que nous pouvons la chasser de notre corps ou de notre vie si nous croyons ce que nous disons. « *Je vous dis en vérité, si quelqu'un **dit** à cette montagne : ôte-toi de là, et s'il ne doute point en son cœur mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir* ». L'évangéliste Matthieu nous rapporte aussi ces paroles de Jésus au chapitre 21, verset 21. Cette possibilité nous est également signalée en Matthieu 17 :20 suite à l'étonnement des disciples qui n'avaient pas réussi à chasser un démon. Dans ce passage, Jésus l'exprime un peu différemment : « *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous **diriez** à cette montagne : transporte-toi d'ici là, et elle se*

transporterait ; rien ne vous serait impossible ». Jésus profite encore d'une troisième occasion, celle où ses disciples lui demandent d'augmenter leur foi, pour redire : « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : déracine-toi, et plante-toi dans la mer, et il vous obéirait* » (Luc 17 :6). Dans ces quatre versets, nous retrouvons le verbe principal qui est « **dire** ». Mais ce que nous « disons », c'est en réalité un ordre adressé à la montagne, avec l'autorité du nom de Jésus, alors nous pouvons croire ce que nous disons car nous avons d'une part cette autorité, d'autre part la garantie de Jésus en Jean 14 :13 répétée au verset suivant : « *Tout ce que vous ordonnerez (demanderez au sens d'ordonner) en mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous ordonnez quelque chose en mon nom, je le ferai* ». Cette promesse confirme bien que lorsque nous donnons un ordre au nom de Jésus, donc avec son autorité, c'est Jésus qui assume et accomplit les paroles que nous avons prononcées. Mais n'oublions pas que cette part de Jésus est une grâce de Dieu. Nous savons que cette grâce n'est jamais accordée systématiquement. Si tel était le cas, ce serait sans doute trop facile, et il ne resterait pas beaucoup d'esprits sataniques et de maladies dans nos corps. Hélas, la réalité est tout autre ! Par contre, nous savons aussi pouvoir compter sur l'amour de Dieu et sa bonté pour nous l'accorder, car c'est un enfant qui la demande humblement à son père.

L'autorité du nom de Jésus doit aussi être exercée pour chasser un démon, c'est-à-dire un esprit satanique. Un démon peut attaquer les pensées d'une personne de l'extérieur, c'est-à-dire sans habiter cette personne. Il peut aussi être entré dans cette personne avec un droit légal si celle-ci a ouvert une porte à l'ennemi par un grave péché répété pendant un temps assez long. Exemples : occultisme, homosexualité, débauche sexuelle, implication dans un avortement, meurtre, abus d'alcool ou de drogue etc. Il peut enfin être entré dans cette personne sans droit légal, la porte ouverte à ce démon ne venant pas de la personne mais de quelqu'un d'autre. Exemple : une fille violée par son père. Dans un cas comme dans l'autre, avant de donner un ordre au démon, il est utile de lui dire que nous sommes conscients de notre autorité en Christ, et avec quelles armes nous venons contre lui. Pour chasser un esprit, aucune puissance n'est requise de nous ; il nous suffit d'ordonner au nom de Jésus et, pour le reste, de faire totale confiance à Jésus « *qui est le chef de toute domination et de toute autorité* » (Colossiens 2 :10). L'évangéliste américain T.L. Osborn, doté d'un puissant don de guérison, disait qu'une maladie avait une vie ou un germe prenant sa source en Satan, en réalité un esprit (satanique) de maladie qu'il appelait aussi « esprit d'infirmité ». Nous avons vu que Patrick Fontaine parle de « l'origine spirituelle » d'une maladie. Osborn disait aussi que si on chassait cet esprit, la maladie mourait : « *Lorsque les gens font confiance à la Vie de Christ à l'œuvre en eux, l'esprit d'infirmité s'en va et ils sont guéris de leurs maladies. Nous avons chassé l'esprit de cécité qui avait causé une cataracte chez un homme. Quelques jours plus tard, la cataracte a disparu et l'homme a recouvré la vue. Au nom de Jésus, nous avons ordonné à un esprit de surdité de quitter une oreille sourde. Et l'homme a pu entendre normalement. Nous avons commandé à la vie d'un cancer de quitter une femme. Le cancer est mort et la malade a retrouvé la santé* ».

Par contre, il ne faut pas voir le diable partout. Un mal de gorge, un mal de tête, une indigestion, un muscle froissé ne sont normalement pas l'œuvre d'un esprit satanique en nous. La présence d'un esprit peut être soupçonnée dans le cas d'une infirmité, d'une maladie chronique longue, d'une maladie incurable, d'une maladie que les médecins ne réussissent pas à cerner ou encore d'une maladie mal définie qui change avec le temps. Ainsi, il y a quelques années, j'ai été victime de fortes démangeaisons par intolérance alimentaire à l'avoine que je

prenais en céréales. Après avoir supprimé l'avoine, je fus un peu soulagé mais pas totalement. Ainsi, en une ou deux années, je fus conduit à soupçonner et éliminer de mon alimentation un tas de produits courants. Lorsque la liste devint trop longue, je réalisai qu'il s'agissait vraiment d'un esprit satanique et non d'un problème physiologique. Un évangéliste suisse de passage chassa en moi cet esprit et dès le lendemain je m'obligeai à manger n'importe quoi. Bien sûr, le lendemain et les jours suivants, les démangeaisons revinrent un peu mais à chaque fois je les chassai et je proclamai la victoire de Jésus. Au bout d'une semaine ou deux, elles disparurent.

10.2 L'utilisation de l'autorité du nom de Jésus

Nous prendrons l'exemple d'une personne fictive atteinte d'un cancer mais les paroles ci-dessous sont valables pour n'importe quelle maladie en remplaçant bien entendu le mot « cancer » par le nom de la maladie. Nous appellerons cette personne Martine, pour être le plus concret possible. Un cancer résulte d'un esprit de cancer qu'il faut chasser. Mais il est également possible de parler à la maladie, donc au cancer en réprimant ce dernier au nom de Jésus comme nous ferions pour une personne souffrant d'un mal de gorge. Il est important que nous signalions que Dieu a mis à notre disposition de nombreux moyens de guérir et notre but ici n'est pas d'en donner la liste, mais de mettre en application ce que nous avons présenté précédemment, en distinguant, par souci de clarté, les différents points :

1) On glorifie le Père et le Fils avant d'utiliser le nom de Jésus

« Père tout-puissant, je te remercie et je te rends gloire de m'avoir délivré de l'autorité de Satan et d'avoir donné toute autorité à ton Fils. Jésus, je te remercie et je te rends gloire d'avoir payé le prix pour toute guérison et de m'avoir délégué ton autorité. Saint Esprit, je te remercie et je te rends gloire d'habiter en moi avec toute ta puissance accompagnant l'autorité de Jésus afin de détruire les œuvres du diable. Jésus ta parole m'assure, qu'en tant qu'enfant de Dieu, ce que j'ordonnerai en ton nom, c'est toi qui le feras afin de glorifier le Père.

2) On réprime et on chasse l'esprit (ou les esprits) sans imposer les mains

Esprit de cancer, je viens contre toi avec la Parole de Dieu, avec l'autorité du nom de Jésus-Christ, avec la puissance du Saint Esprit et dans ma position d'autorité et de puissance dans les lieux célestes, la même position que celle de Jésus selon la volonté du Père. J'invoque le sang de Jésus-Christ contre toi. Au nom de Jésus, par la puissance du Saint Esprit, je te lie et je te jette au pied de la croix de Jésus. Au nom de Jésus, je brise ton pouvoir sur Martine, je te réprime et je t'ordonne de quitter Martine maintenant et de ne jamais revenir. Tu pars maintenant au nom de Jésus. (C'est se conformer au Maître : Jésus réprima et chassa l'esprit impur ; lorsqu'il n'y a pas d'esprit, les paroles ci-dessus pour réprimer et chasser l'esprit ne sont pas nécessaires, mais si elles sont dites elles ne peuvent en aucun cas nuire).

3) On réprime et on maudit la maladie, sans imposer les mains

Cancer, je te réprime dans le nom de Jésus, je t'ordonne de quitter le corps de Martine. (C'est encore se conformer au Maître : Jésus réprima la fièvre)
Je maudis au nom de Jésus chaque racine de ce cancer et j'ordonne à chaque cellule cancéreuse de mourir dans le nom de Jésus. (Une fois encore, c'est se conformer à Jésus qui a maudit le figuier).

Merci Jésus car je sais et je crois que c'est toi maintenant, par la puissance du Saint Esprit en moi, qui te charge de faire respecter les ordres que j'ai donnés en ton nom.

4) On impose les mains

« Au nom de Jésus et conformément à son commandement, j'impose les mains à Martine. Je te demande Père, au nom de Jésus, de déverser maintenant tout ton amour et toute la puissance de ton Saint Esprit dans le corps de Martine pour la guérison de ce cancer. Seigneur Jésus, en ton nom je libère dans le corps de Martine la guérison de ce cancer que tu as acquise pour elle. Saint Esprit chéri, je ne suis qu'un canal de ta puissance, fais couler à flots ton onction de guérison à travers mes mains pour la gloire de Dieu. Merci Père, merci Jésus, merci Saint Esprit.

5) On invoque la victoire de Jésus à la croix.

Je proclame que la victoire écrasante de Jésus à la croix sur Satan, ses esprits et leurs œuvres s'étend et s'impose maintenant dans le corps de Martine par la puissance de guérison du Saint Esprit. Merci Jésus, tu es vainqueur et tu donnes ta victoire à Martine. Seigneur Jésus, l'évangéliste Marc nous dit dans le dernier verset de son évangile que tu travaillais avec ses disciples et que tu confirmais ta parole par des signes, des prodiges ou des miracles. Aussi, je te demande Seigneur Jésus de travailler avec moi et de confirmer les paroles prononcées en ton nom, par la disparition de ce cancer et la guérison de Martine. Louange, honneur et gloire à toi Jésus de Nazareth. Louange, honneur et gloire à toi Père. Louange, honneur et gloire à toi Saint Esprit. Amen.

La foi que je vis avec les autres

1. Une foi interconfessionnelle

Mon épouse et moi-même avons été élevés dans la religion catholique mais c'est en 1994 que nous avons « rencontré » Dieu, c'est-à-dire découvert que le christianisme n'était pas une religion comme les autres, puisque c'était avant tout une relation personnelle avec Dieu. La nouvelle naissance et le baptême dans l'Esprit Saint, ou Effusion de l'Esprit, nous les avons vécus tout de suite dans le cadre d'une communauté interconfessionnelle, c'est-à-dire entre catholiques, protestants, orthodoxes et Juifs messianiques qui reconnaissent le Christ comme leur Messie. Par la suite, en quatorze ans de vie charismatique, nous sommes allés à des dizaines de rassemblements catholiques, ou protestants ou interconfessionnels. Et c'est dans cette mouvance interconfessionnelle que nous nous sentons bien, d'autant plus que, sous l'impulsion de quelques pionniers comme le Père Guy Lepoutre, Responsable Jésuite, et le pasteur Carlos Payan, ce mouvement s'est considérablement développé à Paris mais aussi dans toutes les régions de France.

2. La prière

Au contact des catholiques, nous avons approfondi la richesse de l'adoration silencieuse et surtout de l'Eucharistie que nous apprécions chaque dimanche à la messe. Bien sûr, nous aimons aussi célébrer les grandes fêtes religieuses comme Jésus le faisait pour les grandes fêtes

juives. Au contact des protestants, nous avons découvert les nombreuses formes de louange, notamment la louange personnelle spontanée à voix basse ou encore mieux à voix haute, si magnifiquement exposée dans les ouvrages de Don Gosset et Merlin Carothers. Nous avons surtout découvert la richesse de la Parole de Dieu et l'importance de ne rien affirmer qui ne soit confirmé par cette Parole de Dieu. Dans le cadre de groupes de prière interconfessionnels, dont celui que mon épouse et moi-même avons créé en 1995, j'ai été appelé à faire de nombreux enseignements et mon souci permanent a toujours été de ne rien affirmer sans citer le ou les versets bibliques appuyant cette affirmation. Ceci nous a conduits à ne prier que le Père, Jésus et le Saint Esprit et à ne consacrer notre vie qu'à Dieu puisque la Parole de Dieu nous affirme très clairement et dans de nombreux versets que nous lui appartenons. En conséquence, nous ne prions pas Marie malgré notre profonde admiration pour elle en tant que modèle d'humilité et de vertu, mais prier Marie ne s'appuie sur aucun verset biblique. Bien entendu, nous respectons le choix des autres et nous ne voulons juger personne, constatant que Dieu accorde son onction aussi bien à des pasteurs ou évangélistes protestants qu'à des prêtres récitant le chapelet. Pour la même raison, nous ne prions pas les Saints, là encore sans porter de jugements sur ceux qui le font. Par contre, nous considérons que nous commettrions un péché d'invoquer un mort de notre famille pour obtenir quelque chose. En effet, la Parole de Dieu nous dit : *"Qu'on ne trouve chez toi personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consultent ceux qui évoquent les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel (Deutéronome 18:10-14).*

Notre foi s'appuyant sur notre relation personnelle et intime avec Dieu, nos prières personnelles sont bien entendu spontanées, adressées à Dieu comme à un papa, la seule exception étant le Notre Père récité. Là encore, sans porter de jugements sur ceux qui le font, nous ne faisons pas de prière rituelle, c'est-à-dire répétée un nombre de fois précis, comme une neuvaine par exemple, ou la prière des « 7 Pater ». Le prêtre Pierre Jarry a écrit sous l'intitulé « savoir prier » : « Pour l'ensemble des chrétiens, prier c'est réciter des formules apprises par cœur mais qui ne sont pas dans le cœur. Jésus en Matthieu 6,7 nous dit « Quand vous priez, ne faites pas comme les païens qui s'imaginent qu'en parlant beaucoup, ils se feront mieux écouter ». Ne rabâchez pas. Adorer Dieu, ce n'est pas rabâcher des formules mais laisser Dieu vivre en nous, donc l'accueillir et lui dire tout simplement « Je t'aime, je suis tout à toi. Je t'aime avec l'amour que Toi-même tu mets dans mon cœur ».

3. Le paradis et l'enfer

Dans le monde catholique, il est assez courant de rencontrer des gens et même des autorités ecclésiastiques qui ne croient pas à l'enfer. Là, nous ne pouvons pas adhérer. Pourquoi Jésus aurait-il tant souffert pour nous offrir le salut s'il est acquis à tous ? Pourquoi Jésus a-t-il tant parlé de l'enfer, de la géhenne, si l'enfer n'existe que pour les esprits sataniques, ce qui ne nous concerne pas ?

4. Les symboles et les représentations

Une représentation de Jésus, de Marie, d'un Saint, que ce soit sous forme d'un tableau, d'une icône ou d'une statue, ne peut être mauvaise en soi si son objectif est de nous recentrer sur Dieu. Mais, il ne faut surtout pas « adorer » la représentation en elle-même. Là encore, citons le prêtre Pierre Jarry : « Aucun chrétien ne doit faire de génuflexion devant une statue de Saint. On n'adore que Dieu, on ne se prosterne que devant Dieu ». *« Tu ne te feras point d'image taillée, de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre et qui sont dans les eaux plus bas que la terre » (Deutéronome 5 :8).* Mon épouse et moi-même avons fait le choix de n'avoir dans notre maison que deux croix de bois et quelques beaux posters avec une citation biblique, c'est simplement notre choix, d'autres en

feront un autre. Par contre, nous ne pensons pas, à la lumière de la bible mais sans prétendre détenir la vérité, qu'une représentation puisse apporter une bénédiction de Dieu.

5. L'occultisme

Bien rares sont les chrétiens qui ne se sont jamais fait prendre au piège de l'occultisme. Pourquoi ? Parce que l'occultisme a de nombreuses facettes et certaines nous paraissent inoffensives. A côté de la magie noire, de la sorcellerie, il y a les guérisseurs et ceux qui prédisent l'avenir (ils ne nous veulent que du bien et un peu de notre argent mais ils invoquent Judas ou Satan : est-ce bien catholique ?). Certains de ces guérisseurs demandent de mettre dans notre porte-monnaie un coquillage, ou du charbon dans une feuille d'alou ou autre chose en guise de gri-gri censé apporter la protection. En réalité, par ce gri-gri, l'ennemi met un lien sur nous mais sûrement pas pour nous protéger puisqu'il vient pour détruire, tuer, égorger nous a prévenu Jésus. Le vendredi saint, le voile du Temple de Jérusalem s'est déchiré de haut en bas pour que chacun puisse s'adresser directement à Dieu le Père, au nom de Jésus, et bénéficier de sa protection, sans avoir à porter sur lui un quelconque objet. Il y a aussi les représentations de dieux égyptiens ou grecs, de symboles de Satan comme le dragon, le serpent, (fréquent sur des colliers ou des bijoux), les statues de bouddha, les symboles astrologiques, l'horoscope (je n'y crois pas dit-on, donc ce n'est pas grave, mais on le lit quand même). Il faut détruire ou brûler ces objets, demander pardon à Dieu de les avoir posséder et briser dans notre vie et celle de nos enfants les liens et les conséquences de cette forme d'occultisme. Un jour, à cinq heures du matin, Dieu me dit que mon épouse a beaucoup de tableaux à détruire et il me donne une liste d'une dizaine de choses, la première était une revue Historia avec un grand dragon sur la couverture. Il y avait aussi une reproduction d'un tableau de peinture, d'un peintre local, accroché dans notre salle de séjour. Là, j'ai demandé à Dieu pourquoi et il m'a répondu « son auteur est franc-maçon ». Mon épouse a recherché et c'était vrai. Tout a été détruit. En effet, si nous acceptons une ou plusieurs de ces formes d'occultisme, nous ouvrons une porte à l'ennemi qui s'arroge un droit sur nous pour nous nuire par de mauvaises ou pénibles pensées obsédantes, ou par une dépression ou par une maladie physique ou toute autre forme de mal.

Marie

Une joie qui sera mienne lorsque mon temps sera venu de découvrir le paradis, ce sera de rencontrer Marie et peut être d'avoir la grâce d'un sourire. Quel exceptionnel destin que celui de cette belle jeune fille de quinze ou seize ans, sans doute, dont les premiers mots prononcés restent toujours pour nous un magnifique modèle d'obéissance et soumission : « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole !* » (Luc 1 :38).

Il est surprenant de constater que Dieu n'a confié à Marie qu'une seule mission : donner naissance au Sauveur du monde, l'élever et ouvrir son extraordinaire ministère. En effet, tout ce qui faisait partie du ministère de Jésus lui était inspiré par le Père, par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Pourtant, ce n'est pas Jésus lui-même qui a lancé son ministère de miracles, c'est à sa maman Marie que Dieu a confié cette tâche aux noces de Cana. Comment Marie aurait-elle pu dire à Jésus : « *Ils n'ont plus de vin* » (Jean 2 :3) si ces paroles ne lui avaient été soufflées par le Saint-Esprit, car Jésus n'était en rien concerné par le manque de vin ? Et comment Marie, après la réplique sèche de Jésus, aurait-elle pu dire aux serviteurs : « *Faites ce qu'il vous dira* » (Jean 2 :5) si ces paroles ne venaient pas du Saint-Esprit ? Ces paroles annonçaient manifestement quelque chose d'inhabituel, de surnaturel que Jésus allait faire. Et il le fit !

Ce n'est qu'en réfléchissant tout récemment sur ce texte que j'ai réalisé que, ce que Marie avait fait à cana, était le modèle de ce que nous devons faire face à un problème :

- Marie est allée vers Jésus et l'a informé du problème ; elle n'a ni intercédé, ni demandé quoi que ce soit à Jésus. Elle n'a pas dit non plus à Jésus ce qu'il devait faire. Elle s'est contentée de « remettre le problème à Jésus » avec la certitude qu'il pouvait et qu'il allait faire quelque chose. C'est tout à fait ce que nous devons faire : aller vers Jésus et lui « remettre notre problème » pour qu'il s'en occupe, se décharger sur lui de notre fardeau. N'est-ce pas ce que Jésus lui-même nous demande : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés* » (Matthieu 11 :28), « *déchargez-vous sur moi de tous vos soucis* » (1 Pierre 5 : 5-6) ? Notons que Jésus était sans doute au courant du manque de vin, mais de lui-même il n'a rien fait, il attendait que ce problème lui soit confié.

- Marie s'est ensuite adressée aux serviteurs : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». Nous sommes serviteurs et nous devons faire ce que nous dit Jésus : « *N'ayez pas peur, ayez confiance* ». Ce commandement nous est répété 365 fois dans la bible, nous dit-on. Croire que Jésus s'occupe de notre problème, qu'il est le mieux placé pour le faire et qu'il est digne de notre confiance, c'est ce que nous avons à faire après lui avoir remis notre problème.

Ainsi, Marie nous a donné là le modèle parfait de notre conduite dans toute situation qui nous préoccupe. Jésus termine son ministère en prenant soin de sa maman, quelques instants seulement avant de mourir. Il la confie à Jean, son disciple bien-aimé en lui disant : « *Voilà ta mère* » (Jean 19 :27). Notons que ces mots ne s'adressaient qu'à ce disciple et non à tous ceux qui étaient présents.

Cette mission de Marie était sans doute si belle et si hors du commun que Dieu ne lui en a pas confié une autre, si ce n'est d'être pour nous un modèle d'obéissance, de discrétion et de soumission. En effet, même après avoir reçu l'Esprit Saint dans la Chambre Haute à la Pentecôte, Marie n'a pas, semble-t-il, participé à l'œuvre d'évangélisation confiée aux apôtres. Dans le Nouveau Testament, il n'est indiqué nulle part que Marie ait imposé les mains et guéri qui que ce soit. Ce qui a été attribué à Marie par la suite l'a été plusieurs siècles après la rédaction du Nouveau Testament, aussi il n'y a pas de verset biblique à l'appui. Merveilleuse Marie, les mots de colère ou de révolte que tu n'as pas prononcés devant l'injustice et la cruauté envers ton fils, sont pour nous un exemple d'humilité et de soumission à Dieu !